

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MORT D'ACHILLE

BENSERADE, ISAAC DE

Tragédie — 1636

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ACHILLE	71 rép.	POLIXÈNE	17 rép.
HÉCUBE	26 rép.	ALCIMÈDE	15 rép.
ULYSSE	24 rép.	BRISÉIDE	14 rép.
AJAX	21 rép.	AGAMEMNON	9 rép.
PÂRIS	20 rép.	DEIPHOBE	6 rép.
PRIAM	17 rép.	UN SOLDAT VOYANT ACHILLE MORT	1 rép.

*Personnages muets & suite : PÂRIS, CONSEIL DES GRECS, TROUPE DE TROYENS,
UN SOLDAT GREC*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	34
ACTE IV	51
ACTE V	69

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Achille, Briséide.

ACHILLE

Je ne sais, mon cher coeur, ce qui doit m'arriver,
Mais depuis quelque temps je ne fais que rêver,
J'ai toujours dedans l'âme un souci qui me ronge,
Toujours l'esprit troublé de quelque horrible songe,
Je ne vois qu'en tremblant l'ombre qui suit mes pas,
Enfin je crains un mal que je ne connais pas.

5

BRISÉIDE

Si vous n'étiez Achille, ou si je n'étais femme,
Je voudrais vous ôter cette frayeur de l'âme.
Hé quoi vous laisser vaincre à des illusions !
Que fait votre courage en ces occasions ?
Ne voyant dans ces lieux que meurtres, et que pestes,
Quels songes feriez-vous que des songes funestes ?

10

ACHILLE

Soit une illusion, soit fantôme, ou vapeur,
Les prodiges sont grands, puis qu'Achille en a peur.

BRISÉIDE

Encore, beau vainqueur, qu'est-ce qui vous effraye ?

15

ACHILLE

Patrocle m'apparaît, et me fait voir sa plaie,
Au milieu de la nuit son fantôme sanglant
S'approche de mon lit d'un pas affreux, et lent :
Et quand je l'aperçois, ou que je l'entends plaindre,
J'aimais tant cet ami que j'ai peur de le craindre. 20
Il m'appelle, il me presse, et me comblant d'effroi .
Me dit d'un triste accent, tu m'as vengé, suis moi.
Là ma bouche est sans voix quelque effort qu'elle fasse,
Je me la sens fermer par une main de glace,
Un pesant faix m'abat quand je me veux lever, 25
Je le sens qui m'étouffe, et ne le puis trouver.
La nuit a beau finir, toujours mon deuil persiste :
Avec mes amis malgré moi je suis triste,
Je perds de jour en jour l'usage des plaisirs,
Et ne respire plus qu'avec des soupirs. 30

BRISÉIDE

« C'est ainsi que le Ciel avertit ceux qu'il aime,
Et qu'il voit s'engager dans un péril extrême. »
Croyez pour l'éviter ce que vous avez vu,
« Le plus certain présage est menteur étant cru. »
Achille, autant d'objets qui troublent votre joie, 35
Sont autant de conseils que le Ciel vous envoie.
Évitez les dangers où l'on vous voit courir,
« Un grand coeur comme vous peut tuer, et mourir. »
Un malheur peut ternir l'éclat qui vous renomme,
Achille est redoutable, il est vaillant, mais homme. 40

ACHILLE

« Notre vie est un bien difficile à garder,
 Afin de la défendre on la doit hasarder. »
 Je m'en croirais indigne au destin qui nous presse
 Si je ne l'exposais pour le bien de la Grèce.
 La mort dans le péril ne m'épouvante pas,
 Je la crains dans la paix, et la cherche aux combats.
 Qu'elle ne vienne à moi que par la noble voie,
 Je ne la craindrai point pourvu que je la voie,
 Je l'ai vue effroyable, et la verrais encore,
 Sans pâlir je l'ai vue au front du grand Hector
 Mais la fine qu'elle est fait son coup dans le calme,
 Souvent elle se cache à l'ombre d'une palme,
 Et c'est là le sujet de ma timidité,
 Je me fie au danger, et crains la sûreté.

45

50

BRISÉIDE

Cet instinct qui confond nos deux âmes ensemble,
 Confond nos passions, vous craignez, et je tremble.
 Achille, au nom des Dieux témoins de notre amour,
 Par mes yeux, par mes pleurs, conservez-moi le jour,
 Refroidissez un peu cette chaleur extrême,
 Et ne meurtrissez point l'innocent qui vous aime,
 Mon coeur où comme un Dieu vous êtes adoré,
 À qui votre péril est un mal assuré :
 Assez de votre sang honore la Phrygie,
 La vague du Scamandre en est assez rougie.
 Quel honneur maintenant pouvez vous acquérir ?
 Hector, et Sarpedon ne sauraient plus mourir.
 Ilion n'en peut plus, qu'il soit pris par un autre,
 La gloire qu'il en reste est moindre que la vôtre.

55

60

65

ACHILLE

Tu n'es pas toute seule objet de mon souci,
La gloire est ma maîtresse, et je l'adore aussi :
Pourtant à quelque effet que mon courage monte,
Mes jours sont à toi seule, et je t'en rendrai conte.
Mais que veut Alcimède ? un homme si discret
N'interrompt pas pour peu notre entretien secret.

70

SCÈNE II

Alcimède, Achille, Briséide.

ALCIMÈDE

Le souverain de Troie, et des femmes dolentes
En faveur de la trêve arrivent dans vos tentes,
Avec des présents, de l'argent, et de l'or,
Afin de racheter le cadavre d'Hector.

75

ACHILLE

Si c'est pour ce dessein qu'ils ont quitté la ville,
Je plains un tel travail qui leur est inutile,
Ils devraient pour leur bien encore y séjourner,
Puisqu'ils ne sont venus que pour s'en retourner.

80

BRISÉIDE

Hélas ! N'ajoutez rien à leur triste fortune,
Voyez les, et souffrez leur prière importune,
Admirez dans ces gens les divers coups du Sort,
Monstre capricieux qui vous baise, et les mord.
Faites réflexion sur la misère extrême

85

D'un père sans enfants, d'un roi sans diadème :
 Car le trépas d'Hector met Priam à ce point,
 Il est père, il est prince, et pourtant ne l'est point. 90
 Quant à moi je ne plains que cette pauvre mère.
 Ha ! combien sa douleur lui doit sembler amère,
 De voir que son fils mort est en votre pouvoir,
 Et de n'espérer pas peut-être de le voir !
 D'un favorable accueil consolez leur tristesse, 95
 « C'est une cruauté d'opprimer qui s'abaisse. »

ACHILLE

Je ne dois pas aussi m'abaisser devant eux.

BRISÉIDE

Priam est toujours roi bien qu'il soit malheureux,
 Vous le devez traiter comme on traite un monarque,
 Bien qu'un roi soit tout nu, jamais il n'est sans marque : 100
 « Bien qu'il ait dépouillé tout ce que les rois ont,
 La majesté lui reste encore sur le front.
 Cette pompe invisible, et ce rayon céleste
 Est de tous ses honneurs le dernier qui lui reste.
 Le Sort dont l'inconstance, et l'élève, et l'abat 105
 Peut tout sur sa couronne, et rien sur cet éclat.»

(Alcimède va quérir Priam.)

ACHILLE

Qu'il vienne, je suis prêt d'entendre sa requête :
 Oui, je respecterai ce qu'il a sur la tête,
 Et je m'efforcerai sans le rendre confus,
 De faire un compliment d'un honnête refus. 110
 Car de rendre ce corps à la douleur d'un père,

Il eut trop d'arrogance, et j'ai trop de colère.
Mon cher ami Patrocle en fut trop outragé,
Et je l'offenserais après l'avoir vengé.

BRISÉIDE

Quoi dédaignerez-vous, et le prix et les larmes 115
Qu'ils offrent pour un fils triste objet de vos armes ?
Voyez à quel malheur les a réduits le sort,
De l'avoir eu vivant, et de l'acheter mort.
Les voici, ce vieux roi monstre plus que personne
Que toujours le bonheur n'est pas sous la couronne. 120

SCÈNE III

Priam, Hécube, Polixène, Achille, Briséide, Alcimède.

ACHILLE ALLANT RECEVOIR PRIAM

Certes mes ennemis sont trop officieux,
Vous me faites rougir de venir en ces lieux,
Je respecte dans vous, et l'âge, et le mérite,
Et sais ce que je dois à cette belle suite.

PRIAM

Ma suite n'attend point de respect, ni d'honneur, 125
Elle est bien moins qu'esclave, et vous êtes Seigneur,
De moi je ne crois pas, en l'état déplorable,
Où m'ont réduit les Dieux, être considérable,
Ni pouvoir exiger un hommage contraint,
Et par ces cheveux blancs, et par ce qui les ceint. 130
Non, nous ne venons point l'âme triste, et saisie,
Tirer des compliments de votre courtoisie,

Ni de ces vains honneurs, brave sang de Thétis.

ACHILLE

Que me demandez-vous ?

PRIAM

Nous demandons mon fils,
Par nos cris, par nos pleurs, par l'ennui qui nous presse,
Par une langoureuse, et trop longue vieillesse,
Par vos mains que je baise.

135

ACHILLE

Ô Dieux, que faites-vous !
Des reines, et des rois embrasser mes genoux !

140

PRIAM

Elle s'évanouit cette majesté haute,
Notre malheur, Achille, et votre bras nous l'ôte.

ACHILLE

Je ne souffrirai point que vous vous abaissiez.

HÉCUBE

Nous sommes comme il faut.

ACHILLE

Levez vous, et priez.

145

BRISÉIDE (*tout bas*)

Tenir pour un fils mort cette lâche posture !
À quoi ne nous réduit le sang, et la nature ?

PRIAM

Tous mes enfants, Achille, ont tombé sous vos coups,
Et je n'en ai jamais murmuré contre vous.
Je vous crois de mes maux l'instrument, non la cause : 150
Aussi parlant de vous, je n'ai dit autre chose.
Quand sur moi la fortune a vomi tout son fiel,
Sinon, la main d'Achille est le glaive du Ciel :
Mes enfants les plus chers ont été ses victimes,
Et dans mon propre sang il a lavé mes crimes : 155
Par vous il m'a puni, son foudre est votre fer,
Et les Dieux par vos bras ont voulu m'étouffer.
Ils n'ont pas assouvi leur haine insatiable,
Troie est plus malheureuse, ou je suis plus coupable.
Tout ce que j'ai souffert ne les contente pas, 160
Achille, par vos mains ils veulent mon trépas,
Finissez donc ma vie en achevant mes peines,
Tirez ce peu de sang qui reste dans mes veines,
Ou rendez-moi ce fils qui me touche si fort,
Je serai châtié quand je le verrai mort : 165
Si je le demandais avec l'âme, et la vie
Qu'il ne peut plus avoir, que vous avez ravie,
J'attendrais un refus, mais hélas il me plaît
Tout pâle, tout sanglant, tout massacré qu'il est !
Ha ! si vous connaissiez les mouvements d'un père 170
Qui sent mon infortune, et souffre ma misère !
Le vôtre (brave Achille) est plus heureux que moi,
Cependant sa vieillesse est toujours dans l'effroi,
Appréhende pour vous, ne cesse de se plaindre,

Et craint ce qu'autrefois j'eus le bonheur de craindre.
 Hélas je le souhaite exempt de mes malheurs !
 Que jamais votre sang n'attire de ses pleurs,
 Soyez toujours heureux, et que jamais Pelée
 N'ait les tristes ennuis dont mon âme est troublée.

175

ACHILLE

J'ai pitié de vos jours que la misère suit,
 Et je plains l'infortune où je vous vois réduit,
 Pussai-je vous montrer comme j'en suis sensible !
 Mais vous me demandez une chose impossible :
 Vous voulez par des cris en obtenir le don,
 Et contre la justice, et contre la raison ;
 Que votre fils Hector en ait abattu mille,
 Ait combattu pour vous, ait défendu sa ville,
 Et poussé contre nous par un courage ardent
 N'ait pas même épargné mon plus cher confident,
 A qui d'un coup de pique il fit mordre la terre,
 Je savais sa valeur, et les lois de la guerre ;
 Mais de le dépouiller après l'avoir tué,
 Que ce lâche projet se soit effectué,
 Le rendre après cela c'est une faute insigne,
 Il aurait les honneurs dont il est trop indigne,
 Et l'on dirait de moi l'auteur de son trépas,
 Achille fait mourir, mais il ne punit pas.

180

185

190

195

PRIAM

N'était-il pas puni, s'il vous parut coupable,
 Lors que mort, et vaincu, ce Prince déplorable
 Traîné par vos chevaux, percé de part en part
 Faisait le tour des murs dont il fut le rempart ?
 Quand on voyait sa teste en si triste équipage
 Bondir sur les cailloux sanglante, et sans visage,

200

Et que de tout cela nous étions les témoins,
Patrocle, et sa vengeance en voulaient un peu moins.
À quel ressouvenir votre rigueur m'oblige !
Pour vous persuader faut-il que je m'afflige ?
Que mon fils soit du moins arrosé de mes pleurs.

205

ACHILLE

Son aspect ne ferait qu'augmenter vos douleurs.

PRIAM (à Hécube)

Quoi vous ne voulez pas même que je le voie ?
Ô Prince misérable ! Ô Troie, autrefois Troie !
Éprouve si son coeur s'amollira pour toi,
Peut-être la pitié n'est morte que pour moi.

210

HÉCUBE

Que les pleurs d'une mère attendrissent votre âme,
Donnez à la nature un bien qu'elle réclame ;
Celui de qui le bras vous résistait jadis
N'est plus votre ennemi, mais c'est toujours mon fils :
Être vindicatif même après la victoire,
C'est votre déshonneur plutôt que votre gloire.

215

ACHILLE (tout bas)

Rien sur ma volonté ne peut être absolu :
Ils ne l'auront jamais, j'y suis trop résolu.

220

HÉCUBE

De quoi murmurez-vous ?

ACHILLE

Votre infortune est grande,
Et je m'accorderais à ce qu'elle demande.
Mais quoi ? je ne vous puis livrer ce bien fatal
Sans la permission de notre général.
Dans l'armée où je suis on n'excepte personne,
Rien de ce corps n'agit que le chef ne l'ordonne.

225

HÉCUBE

« Le plus chétif soldat a droit sur son butin, »
Et la valeur d'Achille aurait pire destin ?
À genoux devant lui (ma chère Polixène.)

230

POLIXÈNE

La mère n'y peut rien, la soeur perdra sa peine.

HÉCUBE

Adresse ta prière à l'honneur des humains,
Et tends devers le ciel tes innocentes mains.

POLIXÈNE

Je n'ose (grand Héros) espérer que mes larmes
Pour vous toucher le coeur soient d'assez fortes armes,
Car j'ai trop peu de grâce à pleurer un malheur
Pour faire la pitié fille de ma douleur.
Mais si votre bonté me donne l'assurance
Qu'elles ébranleront cette rude constance,
Ces pleurs dont j'entretiens la mémoire d'Hector,
Ces deux fleuves taris pourront couler encore ;
Perdez cette rigueur où peu de vertu brille,

235

240

Et qu'Achille une fois soit vaincu d'une fille,
Que l'animosité mette les armes bas, 245
« C'est gloire de se rendre aux injustes combats. »
Que votre passion ne vous soit plus contraire,
Que votre ennemi mort, ce misérable frère
Ait un sépulcre ailleurs qu'au sein de ses parents,
Hélas voyez mes pleurs ! 250

ACHILLE

Je me rends, et le rends ;
Vos larmes ont éteint ma vengeance enflammée,
Ce que n'aurait pas fait le pouvoir d'une armée,
« Une simple douceur calme nos passions, 255
Et des humilités ont vaincu les lions. »
Madame, l'équité veut que je vous le rende,
Oui, vous avez de moi plus que votre demande,
Essayez donc ces pleurs qui font un tel effort,
Il n'en fallait pas tant pour obtenir un mort :
Je reconnais ma faute, et je voudrais, Madame, 260
En vous rendant ce corps l'animer de mon âme.

(On offre des présents.)

PRIAM

« Ainsi des justes Dieux l'adorable pouvoir
Fait naître le bonheur au tombeau de l'espoir. »
Achille, vos faveurs montrent ce que vous êtes,
Ces présents sont le prix du bien que vous nous faites. 265
Avec quelle rigueur suis-je traité du Sort ?
Que je m'estime heureux de revoir mon fils mort ?

ACHILLE

Que n'ai-je le pouvoir de le remettre au monde ?
 J'estimais sa valeur, elle était sans seconde,
 Et combien que je sois l'auteur de son trépas, 270
 Mon coeur, je vous le jure, en veut mal à mon bras.
 Mais quand dedans son corps l'âme serait remise,
 (Souffrez que je vous parle avec toute franchise)
 Quand même il paraîtrait comme il parut un jour
 Quand il fit à nos gens souhaiter le retour, 275
 Et qu'il vint furieux défendant vos Pergames
 Jeter dans nos vaisseaux la frayeur, et des flammes,
 À quoi vous servirait la force de ses coups ?
 Vous avez la justice, et les dieux contre vous :
 « Que l'on soit plus qu'un Mars, et puissant, et robuste, 280
 Il n'est rien de si fort qu'une querelle juste,
 L'ennemi vigoureux combat moins vaillamment
 Que le faible ennemi qui combat justement,
 Et l'on voit bien souvent où la force perfide,
 Un pygmée innocent vaincre un coupable Alcide. » 285
 Que ne nous rendez vous cette infâme beauté
 Qui nous fait tant de peine, et vous a tant coûté ?
 C'est elle plus que moi qui fait rougir vos fleuves,
 Qui dépeuple Ilion, et qui fait tant de veuves,
 Qui perdant vos enfants vous fait perdre un trésor, 290
 Et qui porta ma pique à la gorge d'Hector.
 Je voudrais vous servir avec un zèle extrême
 Mais comment vous servir ? vous vous nuisez vous-même,
 J'ai pitié de vous voir en ce fâcheux état,
 Et je ne marche plus qu'à regret au combat. 295
 Vos affaires vont mal.

PRIAM

En l'état où nous sommes,
Nous n'avons du secours ni des Dieux, ni des hommes.
Nous avons sous les maux mille fois succombé :
Le superbe Ilion serait déjà tombé, 300
N'était qu'il doute encore en son destin suprême
S'il faut ou qu'il se perde, et s'accable soi-même,
Ou tombe du côté d'où la foudre lui vient :
Et cette incertitude est ce qui le maintient.
Deiphobe, Pâris, et le jeune Troïle 305
Dignes frères d'Hector, sont l'appui de ma ville :
C'est où j'en suis réduit.

ACHILLE

Entrons. Pour vos présents,
Avec le corps d'Hector de bon coeur je les rends,
Il faut nous visiter tant que la trêve dure, 310
Vous serez plus heureux, Achille vous le jure.

HÉCUBE

Ô généreux Guerrier !

BRISÉIDE

Ce nouveau changement
Me donne de la crainte, et de l'étonnement.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Priam, Hécube, Pâris.

PRIAM

Mais est-il bien possible, et le devons-nous croire,
Que sur lui Polixène ait acquis cette gloire ?
Que cette passion ait calmé son courroux,
Et qu'il aime étant Grec quelque chose de nous ?

315

HÉCUBE

Mais est-il bien possible, et le devons nous croire ?
Qu'une voix sans visage ait acquis cette gloire ?
Ou que sur ce grand coeur une grande beauté
Ait eu tant de pouvoir sans l'avoir surmonté ?
Que n'avons-nous pas fait ? la jeune Polixène
L'a moins prié que nous, n'a pas eu tant de peine.
À quoi donc si ses yeux n'avaient eu quelque droit,
Aurait-il accordé ce qu'il nous refusait ?

320

325

PÂRIS

Que n'étais-je avec vous ? J'eusse vu sa pensée,
De quelle affection elle était traversée,

Et d'où venait en lui ce mouvement si prompt,
Car je connais le coeur dès que je vois le front, 330
Des feux les plus cachez je vois des étincelles,
Et juge de l'amour aussi bien que des belles.
Achille inexorable, et puis humilié,
C'est ensemble un effet d'amour, et de pitié,
Ce double mouvement qui tient l'âme engagée, 335
Peut naître des appas d'une belle affligée,
« Rien n'est plus éloquent que de beaux yeux mouillés,
Par eux sont de fureur les tigres dépouillés. »
Sans doute que ma soeur est dans l'esprit d'Achille,
Et cette affection nous est beaucoup utile. 340

PRIAM

Si ma fille devait vous attirer à nous,
Achille, ha que plutôt ne l'aperçûtes vous !
On ne vous eus point vu si fatal à ma joie,
Derrière votre char traîner Hector, et Troie .
Tu vivrais mon enfant, l'appui de mes cités, 345
Et le retardement de nos fatalités.

PÂRIS

Que votre majesté ne perde point courage,
Et sauvons, s'il se peut, les restes du naufrage.
L'amour nous donne Achille, et s'il est diverti,
Nous pourrons voir Ajax entrer dans son parti. 350

PRIAM

Travaillez donc pour vous, Hector, et ma vieillesse
N'accroîtront point l'honneur des pompes de la Grèce,
Il est mort, et je meurs, attendez votre fin,
Et poussez jusqu'au bout votre jeune destin,

Car c'est pour vous, Pâris, que Mars se rassasie,
Et du sang de l'Europe, et du sang de l'Asie,
Nos malheurs sont de vous, vous les avez produits,
Et votre seule pomme a fait naître ces fruits.

355

PÂRIS

Je sais que j'ai causé nos plus tristes journées,
Et ce juste reproche a plus de neuf années.
Mais quoi que cette guerre offre à mon souvenir,
L'amour la commença, l'honneur la doit finir.

360

HÉCUBE

Que l'amour la finisse, et que le coeur d'Achille
En aimant Polixène aime aussi notre ville,
Nous le pourrons gagner, jamais selon nos vœux
Plus belle occasion ne montra ses cheveux.
Le voici, cet oeil doux, et ce front peu sévère
Ne s'accordent point mal à ce que j'en espère.

365

SCÈNE II

Priam, Achille, Hécube.

PRIAM *(lui allant à la rencontre)*

Nous venons de pleurer sur les cendres d'Hector,
Et de ses os brûlez le bûcher fume encore,
Depuis que nous menons cette vie affligée,
Neuf fois j'ai vu jaunir nos plaines de Sigée,
Et déjà par neuf fois Ide le Sacré mont
De neige, et de frimas s'est couronné le front.
Nous n'abandonnons point ceux qui cessent de vivre,

370

375

On nous voit tous les jours les brûler, ou les suivre,
Et la fatalité de nos communs malheurs
Nous fait toujours répandre ou du sang, ou des pleurs.
Que ne vous trouviez-vous parmi la compagnie
Pour être spectateur de la cérémonie.

380

ACHILLE

Je ne recherche point d'accroître mon malheur,
Ma douleur me suffit sans une autre douleur,
Mon esprit souffre assez au mal qu'il se propose,
Sans voir ce triste effet dont mon bras est la cause,
« Notre félicité n'est pas d'être vainqueur,
Et souvent la victoire est triste dans le coeur. »

385

HÉCUBE

Ha ne vous plaignez point : tout vous rit sur la terre,
Jamais sur vos lauriers n'est tombé le tonnerre,
Vous rompez, terrassez tout ce qui nous défend,
Toujours victorieux, et toujours triomphant.

390

ACHILLE

Le sujet de vos maux ne l'est pas de ma joie,
Je ne serais heureux quand j'aurais conquis Troie,
Qu'en ce point que j'aurais loin de vous affliger,
L'honneur de vous la rendre, et de vous obliger ;
Car où j'en suis réduit, mon plaisir, ni ma gloire
Ne me sauraient venir du fruit d'une victoire.
Mais souffrez que tout haut je vous proteste ici,
Que si vous endurez, Achille endure aussi.
J'ignore qui de nous a plus sujet de craindre,
Encor vous plaignez-vous, moi je ne m'ose plaindre.

395

400

PRIAM

Quel que soit votre mal, je le souffre avec vous,
Et j'ai pitié de ceux qui n'en ont point de nous.
Contraire à l'ennemi qui nuit alors qu'il aide,
J'y voudrais apporter un diligent remède,
Et je soulagerais les maux que vous avez,
Pourvu que je le pusse.

405

ACHILLE

Hélas ! vous le pouvez.
Que votre Majesté m'accorde une requête,
Je vous offre mon bras, je vous offre ma tête,
Si votre courroux veut, ou ne veut s'assouvir,
Il s'en pourra venger, ou s'en pourra servir :
Nos vaisseaux reverront les rives de Mycène,
Je ferai subsister la paix avecque Hélène,
Si le Grec orgueilleux ne veut pas l'accorder,
Nous le mettrons au point de vous la demander.
Troie après ce refus me verra, je le jure,
Soutenir sa querelle, et venger son injure,
Tournant contre les miens ma colère, et ce fer,
L'on verra par Achille Ilion triompher,
Et mieux que quand Hector par tout se faisait voie,
Vous verrez reflleurir votre première Troie,
Achille étant troyen ne démordra jamais.

410

415

420

PRIAM

Vous nous le promettez ?

ACHILLE

Ha ! je vous le promets.

PRIAM

Demandez hardiment, assuré que ma vie,
Si vous la demandez se donne à votre envie.

425

(Il se met à genoux.)

ACHILLE

Mais devant qu'à vos yeux mon mal soit exposé,
Pardonnez-moi celui que je vous ai causé,
Je n'obtiens que par là ceste faveur insigne,
Et par là seulement mon espoir s'en rend digne :
Dois-je hélas ! me flatter de l'honneur que j'espère ?
« Qui tremble pour la peine est bien loin du salaire. »
Aussi suis-je bien loin d'impêtrer ce beau don,
Si je ne fais encor que demander pardon,
Ces sentiments d'orgueil enfin se sont perdus,
Je vous rends les devoirs que vous m'avez rendus,
Par vos mêmes sanglots où j'ajoute la flamme,
Vos soupirs arrachez du plus profond de l'âme,
Par cette voix qui triste, et touchant ma rigueur
Me demandait un corps, je vous demande un coeur,
C'est ce grand coeur dont même une fille est maîtresse,
Polixène a forcé le bouclier de la Grèce :
Mais qu'au lieu de le rendre il puisse être accepté,
Et que ce pauvre coeur n'en soit point rebuté,
Qu'un hymen des soupirs fasse naître la joie,
Et pour un commun bien sauvez Achille, et Troie.

430

435

440

445

PRIAM

« Celui certes n'est pas malheureux à demi
Qui n'attend des bienfaits que de son ennemi : »
Un mortel craint des Dieux, aimé de la victoire

Se laisse donc surprendre au milieu de sa gloire ? 450
 Et votre grand courage est donc réduit au point
 D'espérer en ma grâce, ou de n'espérer point ?
 Quoi ma fille aimerait nos plus grands adversaires ?
 Elle serait le prix du meurtre de ses frères ?
 Et je vous pourrais faire un traitement si doux 455
 Après les maux sanglants que j'ai reçu de vous ?
 Je ne veux point pourtant tromper votre espérance,
 Ni faire qu'un refus me serve de vengeance,
 Nous procurant la paix sous ces conditions,
 Que ma fille réponde à vos affections. 460

ACHILLE

Ha ce doux mot ranime un coeur réduit en cendre !
 Vous me donnez la paix, et je vous la veux rendre.
 Achille qui jouit d'un bonheur sans égal,
 Vous fera plus de bien qu'il ne vous fit de mal,
 Et si de votre sang il rougit plus qu'un autre, 465
 Il vous offre le sien en échange du vôtre,
 J'achèverai pour vous ce qu'Hector projetait.

HÉCUBE

Hélas ! soyez nous donc ce qu'Hector nous était.

ACHILLE

Je ne mérite pas cet honneur que j'espère,
 Je fus son homicide, et je serai son frère. 470

PÂRIS

Il faut rompre les lois de la civilité,
 Et que je vous embrasse en cette qualité.

ACHILLE

Oui, Pâris, en faveur des beaux yeux de ma Reine
Ce bras qui poursuivait défendra ton Hélène,
Je ressens les transports dont tu fus possédé, 475
« Et sais qu'un beau trésor doit bien être gardé. »
Mais, Sire, permettez qu'en ce lieu je m'acquitte
Des devoirs d'un amant devant que je vous quitte,
Souffrez qu'auparavant que d'aller au conseil,
J'offre un premier hommage à ce jeune Soleil. 480

(Tous rentrent.)

PRIAM

A recevoir vos vœux ma fille est préparée,
Mais que vos entretiens soient de peu de durée,
Vous n'êtes pas encore au point de vous unir,
Et la trêve accordée est prête de finir.
Hâtez-vous, et pensez que toute votre joie 485
Ne dépend seulement que du repos de Troie,
Et qu'il faut pour son bien qu'Achille désormais
Change une courte trêve en une longue paix.

SCÈNE III

ALCIMÈDE *(demeure seul)*

Où va ce pauvre aveugle ? il court au précipice,
« Ha je vois bien qu'Achille est faible sans Ulysse, 490
Que la force ne peut divertir un malheur,
Et qu'il faut la prudence avecque la valeur. »
Priam se voit superbe, et tout d'un temps sa ville
Venge Hector, tient Hélène, et triomphe d'Achille.

Comme sa passion se change incontinent, 495
 Tantôt il était froid, il brûle maintenant,
 Il songeait à Patrocle, il songe à Polixène,
 Il regrettait sa mort, il souffre une autre peine,
 Il arrosait de pleurs son triste monument,
 Nous le vîmes ami, nous le voyons amant : 500
 Une jeune ennemie est sa chère maîtresse,
 Tu t'en plains (Briséide) et moi je plains la Grèce,
 Affligeons nous tous deux privez de tout bonheur,
 Et de son inconstance, et de son déshonneur ;
 Une fille sur lui remporte la victoire ! 505
 Il perd en un seul jour plus de neuf ans de gloire,
 Et s'abaisse, vaincu par de simples regards,
 Jusqu'à rendre à l'Amour ce qu'il a pris à Mars ?
 De plus son mal s'aigrit en telle violence,
 Que qui le veut guérir se ruine, et l'offense, 510
 Et l'on doit pour complaire à ses feux dissolus
 Dire qu'il est bien sain quand il souffre le plus.
 Je ne lui dirai mot, mais aussi cette lettre
 Qu'en partant Briséide en mes mains vient de mettre,
 Où peut-être elle tâche à l'attirer à soi, 515
 Lui parlera sans doute, et pour elle, et pour moi :
 Par là je l'avertis du danger qui le presse,
 C'est la voix d'Alcimède, et la voix de la Grèce !
 Je le dégagerai de ces faibles appas,
 Et lui remontrerais même en ne parlant pas. 520

SCÈNE IV

Achille, Polixène.

(Une chambre paraît, et Achille aux pieds de Polixène qui lui présente son épée nue.)

ACHILLE

Non, Madame, achevez mon destin misérable,
Vengez-vous, perdez-moi par un coup favorable,
Qui retarde l'effort de votre belle main ?
Est-ce pitié, faiblesse, injustice, ou dédain ?
J'ai choisi ce supplice, en songez-vous un autre ?
Épargnez-vous mon sang ? j'ai tant versé du vôtre.

525

POLIXÈNE

Quelle grâce au coupable enfin puis-je donner
Puis que c'est le punir que de lui pardonner ?
Pourquoi désirez-vous que cette main vous tue ?
Quoi depuis la faveur que de vous j'ai reçue,
Depuis qu'à ma prière on vous a vu changer,
M'avez-vous obligée à vous désobliger ?

530

ACHILLE

Si vous m'étiez bon juge en connaissant mon crime,
Vous le feriez passer pour acte légitime.
Mais vous êtes sévère, et je suis criminel
A cause que je sais que vous me croirez tel.
Oui je vous fâchai moins meurtrissant votre frère,
Je ne fus que hardi, mais je suis téméraire.
Tous mes faits ne sont rien, je m'élève au dessus,
J'ai beaucoup fait, Madame, et j'ose encore plus,
Mon audace mérite une chute pompeuse,
Et cette vanité rend ma honte fameuse.
Qu'elle périsse donc sans me faire parler,
Que l'ambition crève à force de s'enfler :
Je pêche contre vous sans remords, et sans blâme.

535

540

545

POLIXÈNE

Mais quel est ce péché ?

ACHILLE

Je vous aime, Madame,
 C'est ma témérité, ma gloire, mon forfait,
 Et voilà ce que j'ose après ce que j'ai fait :
 Mon coeur s'ose flatter de l'espoir de vous plaire, 550
 Et qui peut tout ailleurs est ici téméraire.
 Vous m'avez commandé de ne le point celer,
 Si ce sont deux pêchés que souffrir, et parler,
 Le premier est de moi, le dernier est le vôtre,
 Punissez-moi de l'un, accusez-vous de l'autre. 555
 J'ai cessé d'être libre afin d'être captif,
 Afin d'être amoureux d'être vindicatif :
 Ma colère a donné la gêne à la Nature,
 Je n'ai point eu pitié de sa triste aventure,
 Qu'un père ait soupiré, qu'une mère ait gémi, 560
 Je n'ai point pour cela cessé d'être ennemi :
 Mais vos yeux ont fléchi mon courage farouche,
 Et m'ont persuadé bien mieux que votre bouche,
 Je pensais résister, mais il a bien fallu
 Rendre Hector, et mon coeur quand vos yeux l'ont voulu : 565
 Je les veux adorer, contentons mon envie,
 Et que je sache d'eux à quel point est ma vie.
 Orgueilleux Souverains, dont j'adore les lois,
 Espoir ambitieux de plus de mille rois !

POLIXÈNE

Vous dont le bras nourrit l'ennui qui me dévore, 570
 M'affligez-vous déjà ? La trêve dure encore,
 Quand vous vous reposez, laissez-moi respirer,

Attendez le combat pour me faire pleurer,
« Ce n'est pas désirer un plaisir agréable
Que de chercher à rire avec un misérable. »

575

ACHILLE

Doutez-vous que mon mal ne soit pas violent ?
Pour voir mon coeur brûlé, vous l'allez voir sanglant,
Ce fer.

POLIXÈNE

Je vous veux croire, hé bien Achille m'aime,
Il me veut quelque bien, j'en fais aussi de même.

580

ACHILLE

Vous m'aimez ?

POLIXÈNE

Il est vrai, je vous le dis encor,
Comme je puis aimer l'homicide d'Hector.

ACHILLE

Ha malheur de mes jours ! Mais finissez ma peine.

POLIXÈNE

Mais vous êtes Achille, et je suis Polixène,
Votre coeur aime-t-il ceux que votre bras hait,
Contre qui tous les jours vous suez sous l'armet ?
Et comment voulez-vous que de bon oeil je voie
L'homicide d'Hector, et l'ennemi de Troie ?
Ha triste souvenir de mes derniers malheurs !

585

590

Las ! Éteignez vos feux, laissez couler mes pleurs.

ACHILLE

Faut-il qu'à ses grands maux mon faible esprit résiste ?
 Que le plus affligé console le moins triste !
 Ne mouillez plus vos yeux mes aimables vainqueurs,
 N'éteignez pas ainsi le beau bûcher des coeurs ; 595
 Adorable Princesse, en mon ardeur extrême,
 Hélas vous fais-je tort de dire, je vous aime ?
 Un ennemi mourant offense-t-il beaucoup,
 S'il dit à son vainqueur, vois ma plaie, et ton coup ?
 Blâmez, si je vous aime avecque violence, 600
 Votre commandement, non pas mon insolence,
 Ne m'avez-vous pas dit me demandant Hector,
 Pour vous fléchir mes pleurs peuvent couler encor ?
 Perdez cette rigueur où peu de gloire brille,
 Et qu'Achille une fois soit vaincu d'une fille. 605
 Eussai-je après cela combattu vos appas ?
 Souffrez que j'obéisse ; ou ne commandés pas.
 Que n'ai-je pour vous vaincre avec vos propres armes,
 Vos cheveux arrachés, vos sanglots, et vos larmes !
 Vous en avez fléchi mon furieux courroux, 610
 Et je n'ai jusqu'ici rien obtenu de vous :
 Je ne puis empêcher que ma douleur n'éclate,
 Vous êtes pour mon bien trop belle, et trop ingrate ;
 Je sais bien, que par moi Troie a souvent gémi,
 Mais je n'ai pas toujours été votre ennemi : 615
 Vos chefs, et vos soldats même vantent ma gloire,
 Je n'ai point de leur sang fait rougir ma victoire,
 Je crois que le bienfait a l'offense égalé,
 J'ai fait mourir Hector, mais vous l'avez brûlé.
 Souffrez que je me plaigne, et vous nomme cruelle, 620
 « Sous le pied qui l'écrase un ver est bien rebelle. »

POLIXÈNE

Quoi l'Amour n'a pour vous que de rudes appas ?

Si l'on ne vous embrasse, on ne vous aime pas ?

« Le soldat ancien de son sang ne s'effraye,

Et le jeune pâlit au soupçon d'une plaie : 625

L'un ignore comment un laurier est gagné,

L'autre a vaincu cent fois après avoir saigné.

Celui qui dans l'Amour a consommé son âge

Pour un simple dédain ne perd pas le courage,

Et le jeune au contraire aussitôt qu'on le voit 630

Pense qu'on le déteste alors qu'on lui fait froid,

L'un connaît les dédains, et sait qu'amour en use,

L'autre ignore qu'il donne aussitôt qu'il refuse. »

Espérez, je veux suivre au point où je me vois,

Ce que leurs majestés me prescriront de lois. 635

ACHILLE

Si ces discours sont vrais, si le coeur les avoue,

La fortune m'élève au dessus de sa roue,

Et je ne vois si haut par mon amour ardent,

Que je ne puis aller au Ciel qu'en descendant.

POLIXÈNE

Vous aurez ce bonheur, si le ciel vous l'octroie : 640

Cependant épargnez le plus pur sang de Troie,

N'ayez plus aux combats un coeur trop enflammé,

Et soyez moins vaillant pour être plus aimé.

(Il lui baise la main.)

ACHILLE

Si les moins valeureux dedans votre mémoire
Sont les plus caressez, je renonce à la gloire, 645
Et ne recherche plus l'honneur dans les hasards,
J'aime mieux être aimé de Venus que de Mars.
Mais pour m'en assurer, que je laisse, Madame,
Sur cette belle main la moitié de mon âme.
Voyons leurs Majestés devant que mon conseil 650
Applique sur vos maux un premier appareil.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Achille, Ajax, Ulysse, Briséïde.

ACHILLE

Non, je n'en ferai rien, vous perdez votre peine,
Vous écrivez sur l'onde, et semez sur l'arène.
Ulysse, vos discours sont ici superflus,
Ajax, notre amitié ne peut rien là dessus ;
Des intérêts d'autrui j'ai l'âme dépouillée,
On ne me trompe plus, ma vue est défilée,
Et je vois bien après tant de nobles efforts
« Qu'obliger des ingrats c'est embaumer des morts. »
Qu'ils me viennent conter que je ternis ma gloire,
Puisqu'on ne me croit plus, je ne les veux plus croire :
Je ne dois plus pour eux à la guerre être ardent,
Et vous me trahissez me le persuadant.
Je me veux conserver, le repos dans mes Tentes
Rendra mes passions tranquilles et contentes.
Je les verrai périr mes lâches, mes ingrats,
Et me vangerai d'eux en ne les vengeant pas.

655

660

665

AJAX

Mais tu pardonnerais, si tu me voulais croire,

A cette ingratitude, à cause de ta gloire.
 Exerce pour ton bien ce bras si valeureux, 670
 Fais pour toi (cher ami) ce que tu fis pour eux :
 Quoi tu veux être oisif au siège d'une ville ?
 Parce qu'ils sont ingrats, tu cesses d'être Achille ?
 Tu te privas d'honneur ? Non, non, qu'ils soient ingrats,
 Qu'ils ne t'écoutent point, qu'ils pèchent, et combats, 675
 Que des fleuves de sang rougissent la campagne,
 Va (généreux Achille) et qu'Ajag t'accompagne.

ACHILLE

J'épargne ici mon sang, va prodiguer le tien,
 Ton bras pour triompher n'a que faire du mien.
 Si tous les autres chefs lâches, et plains de vices 680
 Devenaient des Ajags, devenaient des Ulysses,
 Que chacun eut en soi la force de vos bras,
 Je m'en vengerais mal en ne combattant pas.

ULYSSE

Si je combats sans vous, ma faiblesse est extrême,
 Et les plus valeureux sans doute en sont de même, 685
 Votre seule présence anime notre cœur,
 Et nous sommes vaincus, si vous n'êtes vainqueur.
 Venez donc comme un foudre au milieu des alarmes,
 Que je vous reconnaisse encore par les armes,
 Vous perdiez Patrocle en un pareil courroux, 690
 Si vous ne nous menez combien en perdrez vous ?
 Si jusques à la fin le malheur nous travaille,
 Sans avoir combattu vous perdrez la bataille,
 Et les Troyens ravis se vanteront après
 D'avoir bien profité des querelles des Grecs. 695
 « Une dissension rompt la plus forte armée,
 Et de tant de projets fait un peu de fumée :

Sa malice affaiblit ce corps le démembrant,
Et fait mille ruisseaux d'un vaste, et fier torrent. »
Quoi vous voir à la paix ardent plus que personne, 700
Que pouvez-vous penser que l'armée en soupçonne ?
Vous offensez la Grèce, et sur tout Ménélas,
Vous le pouvez venger, et ne le faites pas ;
Vous voulez tout avoir de puissance absolue,
Et ne combattrez plus si la paix n'est conclue, 705
Et l'accord étant fait des Troyens, et de nous,
En quelle occasion nous obligerez-vous ?
Ce n'est pas qu'en la paix vous ne soyez utile,
Mais c'est par la valeur que vous êtes Achille.
Je dis sans vous flatter quel est mon sentiment, 710
Et parlant en ami je parle hardiment,
Et dis que ce démon qui trouble notre joie
A de l'intelligence avec celui de Troie.
Hé quoi pouvons nous faire une honorable paix
Avec des ennemis que nous avons défait ? 715
Doit-on ainsi traiter l'ennemi qu'on terrasse ?
Ils sont dessous nos pieds, demanderons nous grâce ?
Pourquoi finirons-nous la vieille inimitié ?
Nous ne les craignons pas, en avons-nous pitié ?
Voyons nous quelque chose en cette ville infâme, 720
Qui nous doive empêcher d'y jeter de la flamme ?
Que prétendez-vous donc ?

ACHILLE

Je veux que ces ingrats
Usent de mon conseil comme ils font de mon bras.

ULYSSE

Si vous ne donnez pas un conseil salulaire, 725
Faut-il qu'on se ruine afin de vous complaire ?

ACHILLE

Il n'est pas plus utile au Phrygien qu'au Grec.

ULYSSE

A l'un il est utile, à l'autre il est suspect.

ACHILLE

Autant, ou plus que Troie, Argos est affligée.

ULYSSE

L'une pourtant assiège, et l'autre est assiégée.

730

ACHILLE

Troie a bien de la force, et son pouvoir est grand.

ULYSSE (*un peu bas*)

Elle est forte, il est vrai, puis qu'Achille s'y rend,

ACHILLE

Ses murs facilement ne se peuvent abattre.

ULYSSE

« Où l'on résiste mieux, c'est là qu'il faut combattre. »

ACHILLE

Ses temples sont remplis d'enseignes, et d'écus.

735

ULYSSE

Ha qu'on ne connaît pas tous ceux qu'elle a vaincus !

AJAX

Je n'en suis pas du nombre, et l'orgueil des Pergames
M'a vu lui résister, et détourner ses flammes :
Ce bouclier d'un vainqueur ne fut jamais le prix,
On me l'a bien faussé, mais on ne l'a point pris,
Et tout rompu qu'il est, avecque mon adresse,
Il pare bien des traits qu'on décoche à la Grèce :
Mais contre les Troyens nos troupes sont aux champs,
Déjà l'on voit à nu mille glaives tranchants,
Rejoignons le soldat que notre absence effraye,
Peut-être la patrie a reçu quelque plaie,
Allons la secourir, allons vaincre, ou mourons,
Irons-nous seuls, Achille, ou si nous te suivrons ?

740

745

ACHILLE

Plutôt je tombe vif dans l'Erebe effroyable,
Plutôt.

750

AJAX

Allons, Ulysse, il est inexorable,
Ce mouvement cruel en lui n'est pas nouveau,
Il verrait tout en feu qu'il plaindrait un peu d'eau ;
Allons où la valeur éclate, et se renomme,
Et ne perdons pas tout pour gagner un seul homme.

755

ULYSSE (en rentrant)

« Achille, un ennemi ne se doit fréquenter,

C'est gloire de le perdre, et non de le hanter. »

SCÈNE II

Achille, Briséide.

ACHILLE

Comment, on me soupçonne ? On me fait cette injure ?
Et ma fidélité trouve qui la censure ?
Après cette assurance où mon bras les a mis, 760
On croit que je m'entends avec nos ennemis :
Voilà ma récompense, et c'est là le salaire
Des belles actions qu'Ilion m'a vu faire ?
Ha que l'ingratitude est un vice odieux !
Mes lauriers sont flétris devant que d'être vieux, 765
Et la Grèce oubliant sa misère ancienne
Tâche à perdre ma gloire, et j'ai sauvé la sienne ?
Tout ce qui reste à Troie alors que l'on se bat,
Que le sexe, ou que l'âge exempté du combat,
Vieillards, femmes, enfants, vains fardeaux de la guerre, 770
Contre moi dans un temple invoquent le tonnerre,
Parce qu'à des ingrats mon coeur maintient sa foi,
Et j'attire pour eux tous ces vœux contre moi.

BRISÉIDE

C'est ce que le devoir m'a commandé d'écrire
Quand la timidité m'empêchait de le dire, 775
Ulysse, et tous les chefs ont cette opinion
Que vous favorisez le parti d'Ilion,
Et que vous avez fait, charmé de Polixène
L'objet d'une amitié de l'objet d'une haine :
Voyant par ce soupçon votre honneur se flétrir, 780

Je n'osai vous le dire, et ne le pus souffrir,
Si bien qu'en ce billet je vous ai fait apprendre
Qu'on pensait qu'aux Troyens votre foi s'allait rendre,
Qu'une jeune beauté changeait vos passions,
Et qu'elle avait gagné vos inclinations.

785

ACHILLE

« De combien d'accidents est la vertu suivie,
Et qu'elle évite peu les pièges de l'envie !
Comme elle est méconnue, et comme l'innocent
Passe pour criminel alors qu'il est absent ! »
Si la trêve permet qu'Achille se promène,
Il veut du bien à Troie, il aime Polixène :
Et si durant le temps que l'on prend du repos,
Il parle aux ennemis, Achille vend Argos.

790

BRISÉIDE

J'ai peur que l'inconstance ait terni votre gloire.

ACHILLE

Vous m'accusez à tort.

795

BRISÉIDE

Hé bien je le veux croire
Que toujours sur votre âme un même amour agit,
« Mais on peut accuser l'innocent qui rougit. »
Briséide en beauté le cède à Polixène,
Souffrez, souffrez pour elle une amoureuse peine,
Préférez ses attraits à ma fidélité,
Mais aimez votre honneur autant que sa beauté.
Je ne demande pas (beau, mais cruel Achille)

800

Que vous n'aimiez que moi, je serais incivile,
 Ni que vous vous teniez à mes faibles appas, 805
 Ni que vous me gardiez ce que vous n'avez pas,
 Je ne veux point forcer votre humeur déloyale,
 Non, non, mais seulement connaissez ma rivale,
 Songez que de vos faits elle a souvent gémi,
 « Et qu'il est dangereux d'aimer son ennemi. » 810

ACHILLE *(en la baisant)*

Ne crois point, mon souci, que je change de flamme,
 Et qu'un objet nouveau te chasse de mon âme.

BRISÉIDE

Perfide, ces doux mots ne sont plus de saison,
 À quoi sert le baiser après la trahison ?
 Éclatez mes douleurs, puis que je suis sortie 815
 Des bornes du respect, et de la modestie.
 Inconstant, infidèle, est-ce là cette foi
 Que tu m'avais juré qui ne serait qu'à moi ?
 Quoi te verrai-je donc entre les bras d'une autre
 De qui l'affection n'égale point la nôtre ? 820
 Qui te suscitera les fureurs de l'enfer,
 Et ne t'embrassera qu'afin de t'étouffer ?
 Qu'Amour te fasse voir ma rivale plus belle,
 Tu peux bien t'assurer qu'elle t'est moins fidèle :
 Donc sans changer l'objet de ton contentement, 825
 Vis avec moins de joie, et vis plus sûrement :
 Aurai-je cet affront moi qui fus glorieuse ?
 Non, non, vivons aimée, ou mourons odieuse.

(Il rentre)

ACHILLE

Que voulez-vous, jalouse ! ha que mal à propos
Je pris cette importune au siège de Lesbos 830
Pour accroître l'ennui de la guerre de Troie,
Et pour persécuter mon repos, et ma joie !
Il est vrai, Polixène occupe mon souci,
Vous éclatez, la belle, et moi j'éclate aussi :
Je ne veux plus souffrir que vôtre orgueil me brave, 835
Polixène est maîtresse, et vous êtes esclave,
Je lui rends par devoir, et d'inclination
Ce que je ne vous rends que par affection,
On vous aime, on vous sert, vous êtes révéree,
Mais c'est vous captiver d'une chaîne dorée. 840
Adieu, ne pensez plus que l'on vous fasse tort,
Et ne regardez point plus haut que votre sort.

SCÈNE III

BRISÉIDE *(seule)*

Taisons-nous, il le faut, et mon maître l'ordonne,
« Heureux qui n'a de loi que celle qu'il se donne,
Dont toujours la fortune est en un même point, 845
Qui ne fut jamais haut, ou qui ne tombe point ! »
Pourquoi faut-il servir deux puissances pour une,
Esclave de l'Amour comme de la Fortune ?
Cruel commandement de l'ingrat que je sers !
Je n'ose témoigner que je chéris mes fers, 850
Quoi que j'en sois jalouse en une telle sorte
Que je ne puis souffrir qu'autre que moi les porte :
Bien, mon coeur, qu'il s'engage à de nouveaux appas,
Crains pour lui seulement, mais ne murmure pas,

Songe qu'il se ruine, et non pas qu'il t'offense, 855
 Ne plains que son malheur, souffre son inconstance
 Il n'est point de malheur qui soit égal au mien,
 Je crains plus toutefois les présages du sien,
 Aux sacrez intestins des victimes plus pures
 Je vois d'un accident les sinistres augures, 860
 Ciel détourne ce mal, j'aime mieux au surplus
 Voir Achille inconstant que de ne le voir plus,
 Je lui témoignerai que ma flamme est extrême,
 Et je me veux haïr pour montrer que je l'aime,
 S'il faut souffrir sa mort, son change ou mon trépas, 865
 Qu'il vive, que je meure, et qu'il ne m'aime pas.

SCÈNE IV

Hécube, Polixène.

HÉCUBE

Mon Dieu ! Qu'il est parfait, qu'il est rempli de charmes,
 Quand je ne le vois point mettre la main aux armes !
 J'ai regret que son bras qui nous était fatal,
 M'ait si longtemps forcée à lui vouloir du mal, 870
 Combien pour cette paix il est opiniâtre,
 N'ayant pu l'obtenir l'aperçoit-on combattre ?
 Qui de cette mêlée est aussi le témoin,
 Juge facilement qu'Achille en est bien loin :
 C'est la meilleure preuve, et je n'en veux point d'autres 875
 Que le malheur des Grecs, et le bonheur des nôtres.
 Nous sommes les vaincus quand il est animé,
 Vous avez bien pu voir de dessus la muraille,
 Ceux à qui Mars promet l'honneur de la bataille.
 Le Troyen par son sang commence à s'enflammer, 880
 S'il en perd une goutte, il en tire une mer.

Qu'il fait beau voir Pâris, Deiphôbe, et Troïle,
Et que leur force éclate en l'absence d'Achille !

POLIXÈNE

« Ainsi loin du Soleil tous les arbres sont beaux,
Ainsi près du Soleil il n'est plus de flambeaux : »
Aussi l'aspect d'Achille horrible à ma mémoire,
Change en fatalité le sort de la victoire,
Et ce jeune guerrier ne sort point du combat
Qu'il n'ait couché par terre un pilier de l'État.

885

HÉCUBE

Caressez-le pourtant, faites-en de l'estime,
Si ce n'est par amour, que ce soit par maxime,
Songeons au bien présent, le mal soit oublié,
Il nous perd ennemi, qu'il nous serve allié,
Que son affection répare notre perte,
Et qu'il ferme la plaie après l'avoir ouverte :
Nourrissez son espoir d'un favorable accueil,
Quoi que vous ayez peine à le voir de bon oeil,
Et qu'il vous soit à charge en sa flamme amoureuse,
Il fut notre ennemi, vous êtes généreuse,
Et vous vous souvenez qu'il nous a fait pâtir,
Mais sommes-nous au temps de nous en ressentir,
Nous qui n'avons plus rien de ce pouvoir antique ?
Non, flattons le serpent de peur qu'il nous repique,
Ne nous ressentons point de tant d'affreux combats,
Sauvons seulement Troie, et ne la vengeons pas.

890

895

900

905

POLIXÈNE

Suivant vos lois, Madame, on n'est jamais blâmable,
Vous voulez que je l'aime, hé bien il est aimable,

Je préfère à mes vœux le commun intérêt,
Et le trouve charmant à cause qu'il vous plaît,
Je rendrai mon désir conforme à vôtre attente.

910

(Pâris paraît armé.)

HÉCUBE

Que nous serons heureux ! que vous serez contente !
Vous avez en cela de faciles moyens
De faire triompher la valeur des Troyens,
Vous régnerez, les Dieux vous en feront la grâce,
Quels seront vos enfants, cette superbe race,
Étant fils d'un Achille, et neveux d'un Hector ?
N'estimerez-vous pas un si riche trésor ?
Achille est un époux que le Ciel vous envoie,
Et l'aimant vous aimez Priam, Hécube, et Troie.
Mais le jeune Pâris ayant quitté son rang
Vient couvert de sueur, de poussière, et de sang.

915

920

POLIXÈNE

De quelque horreur que soit la bataille comblée,
Il se démêle bien toujours de la mêlée.

SCÈNE V

Hécube, Pâris, Polixène.

HÉCUBE

Sommes-nous les vaincus, ou les victorieux ?
Comment va le combat ?

925

PÂRIS

Tout va bien grâce aux Dieux,
L'armée est en déroute, elle a pris l'épouvante,
La bataille nous est glorieuse, et sanglante.

HÉCUBE

Nos gens, comme on les voit de la tour d'Ilion,
Ont bien de l'avantage à mon opinion.

930

PÂRIS

Oui, mais une victoire est-elle si parfaite
« Qu'elle ne coûte rien ? Qui la gagne l'achète,
Sur sa félicité le vainqueur s'appuyant
Trébuche, et l'ennemi se retourne en fuyant : »
Toujours quelque Troyen que son courage incite
Poursuivant un Grégeois trouve ce qu'il évite,
À tous deux le combat apporte du renom,
Et même le vaincu fait gloire de son nom.
L'on ne cueillit jamais de palme moins facile,
Quoi, dans chaque Grégeois se trouve un coeur d'Achille,
Tous chefs, et tous soldats qui ne redoutent rien,
Ils occupent sa place, et la remplissent bien.
Nous triomphons pourtant, et le champ nous demeure.

935

940

HÉCUBE

Et vos frères, Pâris ?

PÂRIS

Ils combattent sur l'heure,
Mille escadrons vaincus rendent l'âme à leurs pieds,

945

Pour moi j'en suis sorti comme vous me voyez,
Je ne compare point mes faits à ceux d'Alcide,
Mais je reviens sanglant, et mon carquois est vide.

HÉCUBE

Nous n'avons désormais pour notre commun bien
Qu'à supplier les Dieux qu'ils ne nous ôtent rien.

950

POLIXÈNE

Mais mon frère, Troïle ?

PÂRIS

Il est comme une foudre,
Qui brise, qui saccage, et qui met tout en poudre,
Ses regards menaçants sont des éclairs d'horreur,
Et son front est un ciel ou tonne la terreur,
Il a trop de furie, et gagne plus de gloire
Dans l'ardeur d'un combat que dans une victoire,
Son courroux devrait être un peu moins violent,
Il est brave, il est fort, mais il est insolent,
Comme il a du courage, et comme il hait Achille,
Il croit que la dépouille en est assez facile,
Pense l'épouvanter, et croit que ce vainqueur
Appréhende le frère, et n'aime pas la soeur,
Sa vaillance défie un qui vous idolâtre,
Qui nous permet de vaincre, et nous laisse combattre,
Et sa témérité le porte aveuglement,
Une pique à la main, jusqu'au retranchement,
Viens, lâche, viens, poltron, parois devant Troïle,
(Ce sont ses propres mots) es-tu ce brave Achille ?
Sois-le contre celui qui s'oppose à tes vœux,
Viens me donner la mort plutôt que des Neveux.

955

960

965

970

À quoi que sa promesse, et son amour l'engage,
Achille n'est pas homme à souffrir un outrage.

POLIXÈNE

Où va-t-il s'engager ?

975

HÉCUBE

Quel accident voilà,
Dieux ! mais pourquoi le craindre ? ils n'en viendront pas là,
En faveur de l'objet du feu qui le consomme,
Achille excusera cette ardeur de jeune homme.
Voudrait-il ruiner ses amoureux desseins ?

980

PÂRIS

Mais je crois ce malheur, parce que je le crains.

HÉCUBE

Pour voir de nos esprits cette crainte soustraite,
Persuadez au Roi qu'on sonne la retraite,
Qu'aux ennemis battus on daigne pardonner.
Aussi bien c'est trop vaincre, il faut se couronner.
Qu'avant qu'on la demande il accorde la trêve,
Et que par la pitié sa victoire s'achève,
Afin que Mars respire après avoir frémi,
Et que nous puissions voir notre cher ennemi.
Courez, tandis qu'au temple avec un sacrifice
Nous allons à nos vœux rendre le Ciel propice.

985

990

SCÈNE VI

Achille, Alcimède.

ACHILLE *(Il sort armé l'épée à la main)*

Ha c'est trop, Alcimède, à ma gloire être lent,
Il faut que je réponde à ce jeune insolent,
Que je me satisfasse, et que je le contente,
Puis qu'il nous vient braver jusques dans nôtre Tente,
Par ce coup mes desseins ne seront plus suspects,
Il finira ma honte, et le soupçon des Grecs.

995

ALCIMÈDE

Mais Polixène ?

ACHILLE

Ô Dieux !

ALCIMÈDE

Vous l'aimez ?

1000

ACHILLE

Je l'adore.

ALCIMÈDE

N'allez point au combat, si vous l'aimez encore,
Obéissez aux lois que l'amour vous enjoint,
Ou ne la voyez plus, ou ne combattez point.

ACHILLE

Ce n'est pas le conseil qu'Achille voudrait suivre, 1005
Ou ne la voyez plus ? sans la voir puis-je vivre ?
Non, non, sois assuré (fidèle confident)
Que je ne les perdrai jamais qu'en me perdant,
En frappant les Troyens je lui veux rendre hommage,
Et je sais le secret de vaincre sans dommage, 1010
Je n'attaquerai point qui me vient d'affronter,
Mais en me défendant je le veux surmonter.
Allons, je vais gagner une telle victoire
Que même les vaincus auront part à ma gloire.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Hécube, Polixène, Pâris, Deiphobe.

HÉCUBE

Ô Dieux ! Sévères Dieux, contre nous mutinés, 1015
Vous avez bâti Troie, et vous la ruinez !
Vous faillez comme nous tous parfaits que vous êtes,
Votre ouvrage est mauvais puisque vous le défaites,
Mais j'ai tort, je blasphème, et vous n'êtes point tels,
Vous êtes justes Dieux, nous coupables mortels, 1020
Ilion justement souffre ce qu'il endure,
Et c'est un châtiment, et non pas une injure.
Toi sous qui l'Univers autrefois a tremblé,
Grande ville déserte, et Grand tombeau peuplé,
Aide contre toi-même à la fureur céleste, 1025
Couvre ce qui n'est plus, opprime ce qui reste,
Ce coup apaisera la colère des Dieux,
Et s'il est volontaire, il sera glorieux.
Des respects (Polixène) et la mort de Troïle
Sont enfin les doux fruits de l'amitié d'Achille ? 1030
Voilà des traits d'un coeur qui n'adore que vous,
Voilà comme il vous aime, et comme il est pour nous.
Aussi je m'étonnais que cet inexorable
Vous eut vu malheureuse, et vous eut crue aimable,

Eut connu des attraits parmi tant de malheurs,
Et qu'il eut vu votre oeil au travers de ses pleurs.

1035

POLIXÈNE

Nous lui devons ravir d'une puissante amorce
Avec l'inimitié le pouvoir, et la force,
« C'est ainsi qu'on s'assure, et c'est être imprudents
Qu'apprivoiser un tigre, et lui laisser des dents. »

1040

PÂRIS

Quand j'aperçus Troïle aveuglé par sa gloire,
Je commençai dès lors à craindre la victoire ;
Je vis où se romprait son insolent effort,
Il portait sur le front nos malheurs, et sa mort ;
Achille eut bien voulu pardonner à mon frère,
Il fut impatient, l'autre fut téméraire.

1045

HÉCUBE

Quoi vous tonnez si peu contre un si grand forfait ?
Qui le blâme à demi l'excuse tout à fait,
Votre frère eut raison de défendre sa ville,
Il aimait un Hector, nous aimions un Achille,
S'opposait bravement à ses prétentions,
Il voulait le punir, nous le récompensions,
Le traître fit mourir et son frère, et le vôtre,
Il détestait sa main, elle touchait la nôtre.
Que n'eus-je même sort, même dessein que lui,
Je n'aurais pas ailleurs recherché de l'appui,
Et loin d'une action si lâche, et si honteuse,
J'aurais vécu sans crime, et mourrais glorieuse.

1050

1055

PÂRIS

Bien loin de l'excuser, je voudrais que ma main
Lui mit pour nous venger un poignard dans le sein, 1060
Je me ressentirai de cette offense extrême.

DEIPHOBÉ

Je suis bien résolu d'en faire aussi de même,
Quand nous aurons passé le jour de notre deuil,
Et que mon frère aura sa pompe, et son cercueil ;
Pour la voir tout le peuple est dessus les murailles. 1065

HÉCUBE

Hé quoi veut-on si tôt faire des funérailles ?
Tentons auparavant un généreux effort,
Tout ce qui doit mourir n'est pas encore mort,
Nous devons des sujets à l'infernal Empire,
Troïle ne vit plus, mais Achille respire : 1070
Mon superbe dessein veut être effectué,
Attendons à brûler que nous ayons tué,
Et pour bien assouvir ma vengeance, et la vôtre,
Préparons un bucher devant qu'allumer l'autre.
Si jamais (Polixène) un si perfide Amant 1075
Régna dans votre esprit, changez de sentiment,
Si jamais il y fut, ôtez-le de votre âme,
De peur qu'on ne vous blesse en frappant cet infâme,
Plus que ce traître objet mon vouloir vous fut doux,
Vous l'aimâtes pour moi, détestez-le pour vous. 1080

POLIXÈNE

Votre commandement ne m'est pas beaucoup rude,
Je reprends aisément cette douce habitude :

Si pour un déloyal je parus m'enflammer,
Ce fut vous obéir, ce ne fut pas l'aimer :
S'il était dans mon coeur, ce qu'on ne doit pas craindre, 1085
Je me le percerais pour tâcher de l'atteindre,
Cet amour fut de vous, il était tout nouveau,
Vous avez étouffé votre enfant au berceau.

(Elle parle à Pâris et à Déiphobe.)

HÉCUBE

Détestable, et perfide, ennemi de ma joie,
Tigre qui dans mon sang as presque noyé Troie, 1090
Que ne tiens-je ton coeur sous mes avides dents,
Et que ne puis-je faire en mes désirs ardents,
En te le dévorant, et rongéant tes entrailles,
À ton corps demi-vif de longues funérailles !
Soyez les instruments de mon juste courroux, 1095
Perdez-vous pour le perdre, et qu'il tombe sur vous :
Ne peut-on pas punir ce cruel adversaire ?
Quoi, n'est-il pas vivant, n'a-t-il pas une mère
Qui craint de voir trop tôt ses beaux jours abrégés,
Qu'il meure, qu'elle pleure, et nous sommes vengez. 1100
Pour Hector, et Troïle animez vos colères,
Car vous ne m'êtes rien, si vous n'êtes leurs frères.

DEIPHOBÉ

Nous ferons voir, Madame, à votre majesté
Que nous tenons beaucoup de ce qu'ils ont été.

PÂRIS

Oui, nous lui ferons voir mourant en braves hommes 1105
Ce qu'Hector nous était, et ce que nous lui sommes.

HÉCUBE

Dans ce noble dessein vous ne pouvez périr,
 Et le jour est venu qu'Achille peut mourir,
 Le perfide qu'il est, ce détestable Achille
 Demande Polixène en me rendant Troïle, 1110
 Il pense qu'il m'oblige, et croit le ranimer,
 Nous faisant obtenir le temps de l'inhumer.
 Son écuyer m'a dit qu'il me priait de croire
 Qu'il n'avait point commis une action si noire,
 Qu'à regret son serment avait été faussé, 1115
 Mais qu'il n'avait rien fait qu'il ne s'y vit forcé,
 Qu'il me priait d'aller feignant un sacrifice
 Au Temple d'Apollon afin que je le visse,
 Et là qu'il espérait de se rendre innocent,
 Et digne des regards de son Soleil absent, 1120
 Moi cachant ma douleur qui tâchait de paraître,
 Oui j'irai, ç'ai-je dit, parler à votre maître.
 Vous pouvez aux cheveux prendre l'occasion
 De faire maintenant une belle action,
 Une belle action sous l'image d'un crime 1125
 Au Temple où vous attend cette noire victime
 Que vous immolerez sur la tombe d'Hector.

DEIPHOBÉ

Ha ! qu'il meure, ou mourons, consultons-nous encore ?

PÂRIS

Il périra par moi, sa mort est assurée,
 Les Dieux me l'ont promise, et ce bras l'a jurée, 1130
 De son perfide sang mes flèches rougiront,
 Et je ferai pâlir son crime sur son front,
 Il verra que ma main, quoi qu'il soit plus qu'un homme,

Sait aussi bien donner le trépas qu'une pomme,
Qu'un nombre de Troyens pour en être témoin
Environne le Temple et nous suive de loin,
Si nous le surprenons ce n'est point chose étrange,
« Car qui trahit un traître est digne de louange. »

1135

DEIPHOBÉ

« Quand on sait bien choisir et le temps, et le lieu,
On peut venir à bout de la force d'un Dieu. »

1140

HÉCUBE

« Qu'un désir de vengeance est doux à ceux qu'il presse, »
Ha que j'en suis ravie ! une seule tristesse
Rend en quelque façon mon plaisir altéré,
C'est qu'il a moins de sang qu'il ne m'en a tiré.
Le Ciel guide vos pas, l'infortuné Troïle
N'aura point les devoirs devant la mort d'Achille,
Je veux qu'il soit vengé avant que d'être plaint,
Donc, ô brave Pâris, si fort, et si peu craint,
Rends deux divers transports satisfaits à même heure,
Sois lent, que je me venge, hâte-toi, que je pleure.

1145

1150

PÂRIS

On me rapporte mort, ou je reviens vainqueur.

HÉCUBE

Ha ! si vous le pouvez apportez moi son coeur.

SCÈNE II

Ulysse, Ajax.

ULYSSE

Oui sans doute il persiste en ses flammes impures,
Et je n'en tire point de faibles conjectures.

AJAX

Il nous a témoigné que son feu s'est éteint.

1155

ULYSSE

Et c'est par où je vois qu'il est encore atteint :
Il montrait son amour étant opiniâtre,
La Grèce en murmurait, il fallait bien combattre.
Mais ses coups n'ont été que de subtils moyens
Pour vaincre nos soupçons plutôt que les Troyens.

1160

AJAX

Je veux que cela soit, mais après tout Achille
Pour plaire à Polixène eut épargné Troïe.

ULYSSE

Son bras se déchargeait sur le simple soldat,
Attribuez le reste à l'ardeur du combat,
Il eut une fureur à soi-même contraire,
Et nous voulut tromper, et non pas les défaire.

1165

AJAX

« Aussi le plus vaillant est le plus aveuglé.

Dans la chaleur des coups un bras n'est point réglé,
Il frappe ce qu'il flatte, et l'ardente Bellonne
Couvre les siens de sang, et ne connaît personne. »

1170

ULYSSE

Quoi qu'à tant de Troyens il ait rougi le flanc,
Il pleure dans le coeur sa victoire, et leur sang,
Sa fureur n'était rien qu'une pitié cachée,
Et nous avons de lui cette palme arrachée.
Elle n'est pas entière, Achille en ce beau jour
Fait trop peu pour la Grèce, et trop pour son amour.
La trêve qu'aussitôt il leur a procurée,
M'est de sa passion une preuve assurée,
Il veut les consoler des travaux qu'ils ont eus,
Et se veut excuser de les avoir vaincus.
Un temple est ici près que mon esprit soupçonne,
Le lieu du rendez-vous que cette amour se donne,
Couvrons notre dessein du service des Dieux,
La trêve nous permet de visiter ces lieux,
Ou plutôt demeurons près des murs de la ville.

1175

1180

1185

AJAX

Nous servirons la Grèce, et connaissons Achille,
Moi pour en faire après un utile rapport,
Je verrai de la ville, et le faible et le fort,
Tu pourras découvrir tout ce qu'Achille brasse,
Et nous reconnaitrons, toi son coeur, moi sa place.

1190

SCÈNE III

Achille, Alcimère.

(Le Temple d'Apollon paraît.)

ACHILLE

Mais je suis innocent puisque j'ai combattu
Pour vaincre le soupçon que l'armée avait eu,
Ma réputation n'eut acquis que du blâme,
Et j'eusse trahi même Ilion, et ma flamme,
Ce naufrage dernier les approche du port,
Je travaille à leur paix,

1195

ALCIMÈDE

Oui, mais Troïle est mort.

ACHILLE

Sa témérité seule est cause qu'il succombe,
Je me défends, il meurt, je me soutiens, il tombe.

ALCIMÈDE

Hé bien, Achille est juste, il n'a point offensé,
Mais qu'attend l'innocent d'un Juge intéressé ?
Priam est vôtre Juge, il est votre partie,
Vous venez à l'autel de même que l'hostie,
Ce sont des ennemis qui flattent pour tromper,
Qui ne vous ont paré qu'afin de vous frapper,
Vous êtes menacé d'une affreuse tempête,
Et le Ciel, et l'Enfer grondent sur votre teste.
Que faites-vous ici ? Qu'espérez-vous de bon
Près du tombeau d'Hector, et des dieux d'Ilion ?

1200

1205

Hécube, et Polixène auront un front sévère, 1210
Les pourrez-vous fléchir ? L'une est soeur, l'autre est mère,
Tant de fiers ennemis vous pourront outrager,
Et s'ils aiment leur sang ils voudront le venger :
Empêchez, juste Ciel, que ce malheur arrive,
Meurs, ô pitié sainte ! afin qu'Achille vive. 1215

ACHILLE

Faible, et trop lâche esprit à la frayeur ouvert,
Me puis-je pas sauver, si le Ciel ne me perd
S'il veut qu'avec mes jours ma gloire se consume,
Le Ciel n'est-il pas Ciel, et ne suis-je pas homme ?
Si tu m'as vu saigner, tu me peux voir mourir, 1220
La mort est un danger que je dois encourir,
« Tout l'effort des humains contre elle est ridicule, »
C'est le destin d'Achille, et ce le fut d'Hercule.
Mais quel présage as-tu de ce mal que tu crains ?

ALCIMÈDE

« Où le malheur se voit les présages sont vains, » 1225
Quoi pour vous avertir du danger où vous êtes,
Est-il besoin qu'en l'air s'allument des comètes ?
Que la terre ait pour vous d'horribles tremblements,
Que le Ciel soit en trouble avec les éléments,
Et vous voyant tomber dans un indigne gouffre 1230
Que la Nature éclate à cause qu'elle souffre ?
Je sais dans quel désordre autrefois elle fût,
Combien elle sua quand Alcmène conçût,
Tout fut enseveli dans une nuit profonde,
Alcide en se formant coûta trois jours au monde, 1235
Le monde sans dommage aussi vit son trépas,
Le Soleil l'aperçût, et ne s'en émut pas,
L'air fut sans aucun vent, le Ciel fut sans tonnerre,

Sans orage la mer, sans abîme la terre,
 Le cours de ces flambeaux ne fut point dérégé,
 Lui seul perdit le jour, rien n'en fut aveuglé.
 Briséide, et ses pleurs, vos songes, ma tristesse,
 Vous devraient faire craindre, ils m'agitent sans cesse,
 Ces augures encor seraient indifférents,
 Si vos fatalités n'en avaient de plus grands
 C'est Hector, c'est Troïle, Hecube, et Polixène,
 Je crains la mort des uns, et des autres la haine,
 Vous ôtez à la mère un nom qui lui fut doux,
 Et vous aimez la soeur qui ne l'est plus par vous,
 Vous leur ajoutez foi, n'est-ce pas un présage
 Du péril évident où le sort vous engage ?

ACHILLE

Achille concevrait une sotte terreur ?
 « Ha qui fait tout trembler ne doit pas avoir peur ! »
 Il faut, quoi qu'Ilion contre lui s'évertue,
 Que pour le voir mourir Polixène le tue,
 Si tu pleures sa vie en de si belles mains,
 Il te dira mourant, je te hais, tu me plains ;
 L'arrêt de mon destin sortira de sa bouche,
 Et puis pour me frapper il faut qu'elle me touche,
 Entre les plus heureux qui le fut jamais tant ?
 Elle vivra vengée, et je mourrai content.
 Mais je n'espère pas des punitions d'elle,
 Je suis trop peu coupable, elle est trop peu cruelle,
 Et puis pour me punir avec plus de rigueur,
 Ses beaux yeux savent bien le chemin de mon coeur.
 Pour toi si ton repos n'est pas ici tranquille
 Pour vivre sûrement éloigne toi d'Achille,
 Tant de lâches discours sont vains et superflus.

ALCIMÈDE

Périssons, j'y consens, et je n'en parle plus.

SCÈNE IV

Pâris, Deiphobe cachés ; Achille, Alcimède.

ACHILLE *(continue son discours)*

Crains-tu quelque ennemi quand ton oeil me contemple ?

1270

PÂRIS *(à Deiphobe)*

Nos gens ne sont pas loin ?

DEIPHOBÉ

À la porte du Temple.

ACHILLE

Mars n'oserait tonner sur moi, ni sur les miens.

ALCIMÈDE

Mais vous êtes mortel.

PÂRIS *(l'apercevant)*

Le voici, je te tiens.

1275

ALCIMÈDE

Votre danger est grand.

ACHILLE

« Qui dans son entreprise
Voit toujours le danger à la fin le méprise : »
Mais je n'ai pas sujet de craindre en ce lieu-ci,
Je ne me vis jamais plus sûrement qu'ici,
Une trêve sacrée est ma juste défense,
Et par elle s'endort la haine, et la vengeance,
Je goûte le repos des plus lâches humains,
Loin des coups, dans un temple.

1280

ALCIMÈDE

Et c'est pourquoi je crains.

1285

PÂRIS (*prêt à porter son coup*)

Je sais l'endroit fatal où je dois faire brèche,
Juste Ciel, venge Troie, et conduis cette flèche.

ACHILLE

Qui se prendrait à moi ? Qui serait l'insensé
Qui viendrait m'attaquer ? Mais Dieux ! Je suis blessé.

PÂRIS PARAÎT (*et les Troyens accourent*)

À nous, Troyens, à nous.

1290

ALCIMÈDE (*l'épée à la main*)

Assassins exécrables !

ACHILLE (*se voulant défendre*)

Je vengerai ma mort, infâmes, détestables,

Mais Achille succombe à l'effort de vos coups,
Percez, percez ce coeur, il se fiait à vous.

ALCIMÈDE

Quoi, je ne mourrai pas pour défendre sa vie ?

1295

DEIPHOBÉ

Elle sera dans peu de la tienne suivie.

ACHILLE

Après ce lâche coup, malheureux, vous fuyez.

PÂRIS

C'est comme nous traitons nos mauvais alliez.

ACHILLE

Je souffre ce trépas, dis-moi qui me l'envoie,
Et qui l'a conspiré ?

1300

PÂRIS *(s'en allant)*

Moi, Polixène, et Troie.

ALCIMÈDE *(mourant)*

Pour vous faire éviter ce funeste accident,
Alcimède vivait, il meurt vous défendant.

SCÈNE V

ACHILLE *(seul accoudé sur l'autel)*

Sachez, vous qui tremblez aux actions hardies,
Qu'il est des châtiments, s'il est des perfidies, 1305
Les Dieux me vengeront, non pas ces faibles Dieux,
Ilion les adore, ils sont pernicioeux,
Vous désirez ma mort, eux aussi la souhaitent,
Et traîtres, comme vous, méritent ce qu'ils jettent.
Ha ! que je souffre bien ce que j'ai mérité 1310
Ayant fait une tache à ma fidélité,
J'ai combattu trop peu, j'ai trop épargné Troie,
Si je l'eusse frappée elle eut été ma proie,
J'eusse à mes volontés asservi son destin,
Et qui m'a fait esclave eut été mon butin. 1315

SCÈNE VI

Ajax, Ulysse, Achille mourant.

AJAX

Entrons effrontément, c'est trop de patience,
Et je crains les effets d'une telle alliance.

(Il aperçoit Achille.)

ULYSSE

Nous sommes ruinez s'il fait tout ce qu'il peut.
Ô Ciel !

ACHILLE

Coule, mon sang, Polixène le veut.

1320

ULYSSE

Que vois-je ? Achille meurt, son propre sang le noie,
Sa mort est ton forfait, triste, et perfide Troie.

AJAX

Par quelle perfidie, ou par quelle valeur
Te vois-je, notre ami, réduit à ce malheur ?

ACHILLE

Deux mots vous apprendront mon infortune extrême,
Mon amour vous trahit, et m'a trahi moi-même,
Priam veut mon trépas, et Pâris l'entreprend,
Une main si débile a fait un coup si grand,
Ces lâches ont rompu la trêve, et leur promesse :
Mais quoi que mon amour ait offensé la Grèce,
Faites-les ressentir du tort que j'en reçois,
Et ne vous vengez pas de moi, mais vengez moi.

1325

1330

AJAX *(en l'embrassant)*

Oui, j'userai contre eux de ta valeur extrême,
Et je m'efforcerai d'hériter de toi-même.

ACHILLE

Que de vives douleurs ! Parque, achève ton coup,
Je ne veux pas me plaindre, et j'endure beaucoup.

1335

ULYSSE

Juge quelle est ta faute, Achille, par ta peine,
Voilà ce que te vaut l'amour de Polixène,
Ce sont de l'ennemi les plus douces humeurs,
Voilà comme il nous flatte.

1340

ACHILLE (*meurt*)

Il est vrai, mais je meurs.

ULYSSE

D'une éternelle nuit sa paupière est couverte,
Ris de ton crime, ô Troie ! Argos, pleure ta perte !

AJAX

Perdons-nous pour jamais un si rare trésor ?
Que nous sert sans ce bras le conseil de Nestor ?
Méchants, qui violez au mépris du tonnerre,
Et les lois de la paix, et les lois de la guerre,
Ce bras jusqu'aux enfers vous ira poursuivant,
Achille n'est pas mort puis qu'Ajax est vivant :
Souvenez-vous qu'Ajax est le vengeur d'Achille,
Que bientôt de sa cendre il en renaîtra mille,
Ces Dieux, vos protecteurs, vous verront trébucher,
Et votre ville un jour sera votre bûcher.
Mais que veut ce Grégeois ?

1345

1350

SCÈNE VII

Ulysse, Ajax, Achille mort, Un soldat.

UN SOLDAT VOYANT ACHILLE MORT

Funestes aventures !

1355

Je vois ce qu'ont prédit tant de tristes augures,
Le camp sans les savoir commence à s'attrister,
Et Briséide vient de se précipiter.

ULYSSE

Chacun doit ressentir la mort du grand Achille,
Le corps qui perd ce bras doit bien être débile.

1360

AJAX

Mais sans mettre du temps à s'affliger ainsi,
Puis que nous sommes trois enlevons-le d'ici,
Devant qu'il ait reçu ses honneurs, et nos larmes
L'on verra qui de nous remportera ses armes,
Un superbe tombeau lui doit être érigé,
Aussitôt mis en cendre, après plaint, puis vengé.

1365

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Agamemnon, Le Conseil des Grecs, Ajax, Ulysse et les armes d'Achille au milieu.

HARANGUE D'AJAX

Quoi grands Dieux ! qu'un débat aujourd'hui s'accomplisse,
Et devant nos vaisseaux, et d'Ajax contre Ulysse ?
Moi qui les préservai lors que Mars furieux
Y mit le fer, la flamme, Hector, Troie, et ses Dieux, 1370
Je soutins tout cela, lui n'osa les défendre,
À ce que je mérite il ose bien prétendre.
Combattons-nous de langue, et d'un parler subtil ?
Je lui cède, et me rends, couronnez son babil,
Il a de l'éloquence, et sa voix a des charmes, 1375
Mais combattons demain en demandant des armes,
Connaissons leur usage, et si Vulcain les fit,
Ou pour un bon soldat, ou pour un bon esprit.
Il n'est pas nécessaire (illustres Capitaines)
Que de mes actions vos oreilles soient plaines, 1380
Vous en fustes témoins, tout le monde les sait,
Et la nuit seule a vu tout ce qu'Ulysse a fait.
La gloire que je veux me doit être assurée,
Elle est grande, il est vrai, mais elle est mesurée,
Et puis à mon mérite Ulysse la débat, 1385
Et cette concurrence en avilit l'éclat :

Sa plus superbe gloire est un honneur frivole,
Et d'où s'élève Ajax, c'est là qu'Ulysse vole.
Quand il n'obtiendra pas les armes qu'il prétend,
Il a déjà son prix en me les disputant : 1390
Et quand j'aurai sur lui remporté la victoire,
Nous aurons combattu, ce sera là sa gloire.
Si j'étais sans l'éclat dont je suis revêtu,
La noblesse chez moi tiendrait lieu de vertu,
Les Dieux, Achille, et moi, sommes de même race, 1395
Et j'obtiendrais ce bien de naissance, ou de grâce.
Mais je le haïrais, je le veux mériter,
Et l'avoir comme un prix, non pas en hériter.
Je sais l'humeur d'Ulysse, et vois qu'il appréhende
D'obtenir sur le champ les armes qu'il demande : 1400
Quand pour lui plaire Ajax s'en voudrait départir,
Il ferait l'insensé pour ne les pas vêtir,
Comme autrefois charmé de sa natale terre
Une feinte fureur l'exempta de la guerre,
Quand son esprit touché d'une ordinaire peur 1405
Fuyait ce qu'il recherche avecque tant d'ardeur :
Il sera préférable à tant d'autres personnes,
Et qui n'en voulut point en aura de si bonnes ?
Le mérite éclatant ne sera point connu ?
Il fuira tout armé, je combattrai tout nu ? 1410
Ha que si la fureur dont il eut l'âme émue
Eut été véritable, ou qu'elle eut été crue,
Il nous en serait mieux, nous aurions de l'appui,
Et nous n'aurions point vu ni ses crimes, ni lui ;
Tu serais avec nous, malheureux Philoctète, 1415
Lemnos ne serait pas ton affreuse retraite,
Et tu n'y perdrais point par occupation
Les traits qui ne sont dûs qu'au destin d'Ilion,
C'est là que tu languis dans une maladie,
Que tu te plains d'Ulysse, et de sa perfidie, 1420

Implorant contre lui le ciel à ton secours ;
 (Voeux qui seront ouïs, si les Dieux ne sont sourds)
 Palamède vivrait, ou serait mort sans crime,
 Sans qu'à tort l'avarice eut taché son estime.
 Il affaiblit ainsi les forces d'un État, 1425
 C'est comme on le doit craindre, et c'est comme il combat :
 Ailleurs il prend la fuite en toute diligence,
 Lors que Nestor blessé réclame sa défense ;
 Diomède le sait qui même s'en fâcha,
 Qui rougit de sa honte et la lui reprocha : 1430
 Cette action des Dieux ne fut pas oubliée,
 Mais en un même temps fut vue et châtiée,
 Tout aussitôt lui-même a besoin de secours,
 M'implore, et se rassure aussitôt que j'accours,
 J'empêchai qu'à son corps l'âme ne fut ravie, 1435
 C'est la seule action qu'on reproche à ma vie.
 Ingrat, si tu me veux disputer cet honneur,
 Retourne aux ennemis, à ta plaie, à ta peur,
 Que je t'aille assurer lors que ton âme tremble,
 Et que sous ce bouclier nous querellions ensemble. 1440
 Tout fuit, Hector paraît, il amène avec soi
 Pour vaincre sans combattre, et la crainte, et l'effroi,
 Se dispose à brûler nos voiles, et nos rames,
 Mon bras seul repoussant Hector, ses dieux, ses flammes,
 Couvre toute la Grèce avec ce large écu, 1445
 Nous en venons aux mains, je n'en suis pas vaincu,
 Nous nous craignons tous deux, quel honneur, quelle gloire,
 Ne triomphais-je pas empêchant sa victoire ?
 Et quand tout furieux sous les murs d'Ilion
 Je repoussais l'effort de ce jeune lion, 1450
 Que faisait lors Ulysse avec sa rhétorique ?
 Qui vous servait le mieux ou sa langue, ou ma pique ?
 Quels étaient nos vaisseaux en ce triste accident ?
 N'allaient-ils pas sans moi faire un naufrage ardent ?

Par les feux notre flotte eut été consommée, 1455
 Et l'espoir du retour s'en allait en fumée,
 Songez quels nous étions quand Hector arriva.
 Vos vaisseaux sont entiers, armez qui les sauva.
 Ces armes dont jadis la gloire fut si grande,
 Vous demandent Ajax, comme Ajax les demande, 1460
 Qui si votre justice honore ma valeur,
 J'en augmente mon lustre, et je maintiens le leur.
 Voyons qui les mérite, et que ce brave Ulysse
 Compare à ma vertu son infâme artifice,
 Qu'il compare à ces faits glorieux à mon nom, 1465
 Et les chevaux de Rhese, et la mort de Dolon :
 Il n'a rien fait de jour, et rien sans Diomède,
 Qu'il en ait la moitié, si l'autre les possède.
 Mais qu'Ulysse n'ait rien puis qu'il est sans vertu,
 Il a bien dérobé, mais j'ai bien combattu. 1470
 Ha certes sa folie est digne de nos larmes,
 Il demande sa perte en demandant ces armes,
 L'éclat de cet armet de qui l'oeil est touché,
 Le pourrait découvrir quand il se tient caché :
 Ses lueurs trahiraient ses ruses, et sa gloire, 1475
 La nuit sa confidente en paraîtrait moins noire ;
 Achèverait-il mieux ses illustres desseins ?
 Que ferait cette épée en ses débiles mains ?
 Au lieu de récompense il recherche un supplice,
 Ne fut-ce rien qu'un bras que tout le corps d'Ulysse, 1480
 Ce grand, et large écu que j'ai seul mérité,
 Qui porte tout le monde, en serait-il porté ?
 Si votre jugement à cet honneur le nomme,
 Vous ruinez la Grèce, et perdez ce grand homme,
 Comme dans un cercueil ce sera l'enfermer, 1485
 Et vous l'étoufferez en le pensant armer.
 Ce prix de la valeur, ces armes défendues
 Par un si faible corps, seront bientôt perdues,

Ulysse se verra de tous côtés atteint,
 Et sera dépouillé avant que d'être craint. 1490
 J'ai donné de moi-même une assez ample preuve,
 Ma cuirasse est usée, il m'en faut une neuve,
 Qu'est-il besoin qu'Ulysse ait un autre bouclier ?
 Le mien est tout percé, le sien est tout entier.
 Mais c'est trop discourir, ces armes disputées 1495
 Entre les ennemis doivent être jetées,
 Méritons par le sang un si glorieux prix,
 Et qu'enfin il demeure à qui l'aura repris.

(Il montre le Palladion.)

HARANGUE D'ULYSSE

Si le Ciel m'eut ouï (justes, et braves hommes)
 On ne nous verrait pas en la peine où nous sommes, 1500
 Je me tairais, Ajax serait moins animé,
 Car tu vivrais (Achille) et tu serais armé.
 Mais puisque le trépas qui se rit de nos larmes
 En nous l'ayant ôté n'en laisse que les armes,
 Qui par ses actions les peut mieux mériter 1505
 Que celui d'entre nous qui les lui fit porter ?
 N'estimez point qu'Ajax ait omis quelque chose
 Dont le ressouvenir soit utile à sa cause.
 Que si de ses raisons le poids n'est pas trop grand,
 Croyez qu'il est injuste encore plus qu'ignorant, 1510
 Pour en venir au point où son audace aspire
 Il a dit, quoi que mal, tout ce qu'il pouvait dire.
 Si j'ai de l'éloquence, au jugement de tous,
 Souffrez que je m'en serve, elle a parlé pour vous.
 Je m'en puis bien aider en cette procédure, 1515
 Et me servir d'un don que m'a fait la Nature.
 Je ne veux point briller de l'éclat d'un aïeul,

Et je ne vante ici que mon mérite seul,
Mes pères dans le Ciel ont pourtant une place,
Le crime, ni l'exil ne sont point dans ma race, 1520
Mais quelques grands honneurs qu'aient reçu mes aïeux,
Ulysse rougirait s'il n'était pas comme eux,
Et si vos jugements rendant ses vœux prospères
Récompensaient en lui la vertu de ses pères.
Ses gestes sont présents, leurs gestes sont passez, 1525
Honorez leur mémoire, et le récompensez.
Je voudrais en ce lieu tous mes faits vous déduire,
Mais j'en ai bien plus fait que je n'en saurais dire.
Parlons-en toutefois. Quand l'esprit de Thétis,
Eut lu dans les secrets du destin de son fils, 1530
Par le conseil rusé d'une crainte subtile
Sous l'habit d'une femme elle déguise Achille,
Et cette invention la tire de souci,
Tous les yeux sont trompez, et ceux d'Ajao aussi ;
Que fera mon esprit pour le bien de la Grèce ? 1535
S'il ne trompe une mère, et même une Déesse ?
Pour être mieux Ulysse il faut ne l'être point,
A mon déguisement l'artifice se joint,
J'étale ce qui rend les filles mieux parées,
Et parmi tout cela quelques armes dorées, 1540
La curiosité fait que je les connais.
L'une orne ses cheveux, l'autre pare ses doigts,
L'une prend des habits qui relèvent ses charmes,
L'autre prend des joyaux, Achille prend des armes.
Je le vois, je l'amène, et lui dis à l'instant, 1545
Marche contre Ilion, sa ruine t'attend.
Tous ses faits sont les miens, par moi Thèbes fut prise,
Et Lesbos saccagée, et Tenede conquise,
Troie en la mort d'Hector commença de périr,
Je ne l'ai pas tué, mais je l'ai fait mourir ; 1550
Enfin par le secours de mon sage artifice

Tout ce qu'a fait Achille est ce qu'a fait Ulysse.
 À ses armes (Seigneurs) puis-je prétendre à tort ?
 Vif, il en eut de moi, qu'il me les rende mort.
 Et quand le port d'Aulide envieux de nos palmes 1555
 Retenait nos vaisseaux sur des ondes trop calmes,
 Que Neptune craignait nos glorieux combats,
 Qu'Éole était Troyen, et ne nous soufflait pas,
 Qu'il fallait par la voix d'un sévère génie
 Même acheter les vents du sang d'Iphigénie, 1560
 Qui pût jamais résoudre Agamemnon que moi ?
 Il était père, et Roi, mais il demeura roi.
 Si seulement Ajax eut par la même voie
 Tenté ce que je fis, nous n'aurions pas vu Troie,
 Je crois que son discours eut été sans pareil, 1565
 Et qu'il eut bien ému Priam, et son conseil,
 Si ce grand Orateur s'exposant à la haine
 Eut été chez Pâris redemander Hélène,
 Il eût bien évité de si forts ennemis,
 C'est le premier danger où nous nous sommes mis. 1570
 Je voudrais bien savoir à quel utile ouvrage
 S'est toujours exercé ton valeureux courage,
 Il s'est passé des jours qu'on n'a point combattu,
 Toi qui n'as que ton bras, à quoi t'occupais-tu ?
 Quel était ton travail ? car si tu me demandes 1575
 Mes occupations, elles sont toujours grandes,
 Je veille quand tu dors, je ne pers point de temps,
 Ou je te fortifie, ou bien je te défends,
 Tu n'es point assuré, si mon esprit sommeille,
 Et si je ne combats, il faut que je conseille, 1580
 Je n'ai jamais perdu mes discours, ni mes pas,
 Je creuse des fossés, j'exhorte nos soldats,
 Mon esprit pour objet n'a que de grandes choses,
 Sans cesse je travaille, et souvent tu reposes.
 Et lors que le Grégeois d'un songe épouvanté 1585

Quittait ce qu'en neuf ans son bras avait tenté,
 Qu'on voyait de nos gens le courage s'abattre,
 Que ne combattais-tu pour les faire combattre,
 Mais tu fuyais toi-même, et tu te disposais
 A ce retour honteux au gendarme Grégeois, 1590
 Ma remontrance utile à la gloire des nôtres
 Te fit tourner visage aussi bien comme aux autres.
 Voilà ce que j'ai fait pour notre commun bien,
 Je le dis pour ma cause, et ne reproche rien.
 Me refuserez-vous ce que je vous demande ? 1595
 Quoi ? qu'un autre qu'Ulysse à cet honneur prétende ?
 Il n'est point de dangers qu'Ulysse n'ait tenté,
 Vous le savez (Grégeois) ou si vous en doutez,
 J'en porte dans le sein des assurances vraies,
 Et nous avons aussi de glorieuses plaies, 1600
 Regardez-les, de grâce, au point où je me vois,
 Ces bouches sans parler haranguent mieux que moi.
 Qu'a de plus cet Ajax ? Quoi m'est-il préférable,
 A cause que sa main par un coup favorable
 A couvert nos vaisseaux de son large bouclier ? 1605
 Il fit bien ce jour là, je ne le puis nier,
 Et je ne suis pas homme à lui ravir sa gloire,
 Mais bien d'autres qu'Ajax ont part à la victoire.
 Un mystère secret à ces armes est joint,
 Quoi posséderait-il ce qu'il ne connaît point ? 1610
 Les Cieux, les eaux, les champs, et les villes gravées,
 Ouvrage de Vulcain, seraient mal observées,
 Cet écu pour Ajax a-t-il été formé ?
 Un soldat ignorant n'en doit pas être armé.
 Je me suis feint, dit-il, de la guerre incapable, 1615
 Si ma feinte est un crime, Achille fut coupable,
 Deux femmes sur nous deux l'emportèrent jadis,
 Nous n'en rougîrions point, je fus mari, lui fils,
 Elles ont obtenu par un pouvoir céleste,

Un peu de notre temps, vous avez eu le reste. 1620
 Mais sans toi, poursuit-il, Palamede eut vécu,
 Car tu l'as accusé sans l'avoir convaincu,
 Ailleurs son innocence eut trouvé des refuges,
 Vous l'avez condamné, défendez-vous, mes Juges ;
 Non, non, vos jugements ne sont point éblouis, 1625
 Ses crimes furent vus devant que d'être ouïs,
 Et je n'ai point causé les maux de Philoctete,
 Ni voulu que Lemnos lui servit de retraite.
 Mais malgré son courroux qui contre nous s'émeut,
 Il faut pourtant qu'il vienne, et le destin le veut, 1630
 Qu'Ajax l'aille trouver, et qu'il le persuade,
 Si vous lui commettez une telle ambassade :
 Le superbe Ilion sera longtemps debout,
 Fut-il plus animé, j'en viendrai bien à bout,
 Ses flèches, et sa main déjà vous sont acquises, 1635
 Et cela n'est qu'au rang des moindres entreprises,
 Ulysse a bien sué par de plus grands travaux,
 Dolon en est témoin, et Rhese, et ses chevaux,
 Et sur tout, et surtout l'image de Minerve
 Où la fatalité d'Ilion se conserve ; 1640
 Ma généreuse main l'arracha de l'autel,
 Avecque ta vaillance as-tu rien fait de tel ?
 Troie était invincible en étant défendue,
 J'ai fait qu'on la peut vaincre, ainsi je l'ai vaincue,
 J'ai volé ce trésor, le Ciel m'apercevant, 1645
 Le jour, dans Troie, au Temple, et même Hector vivant.
 A quelque haut dessein où ta vaillance butte,
 Oserais-tu tenter ce qu'Ulysse exécute ?
 Tu fais ce que tu peux alors que tu combats,
 Mais j'ai le jugement aussi bien que le bras. 1650
 Accordez-moi (Grégeois) une faveur si grande,
 J'ai mérité ce prix, et je vous le demande,
 Souvenez-vous d'Ulysse, et de ce qu'il a fait,

Ses services de vous exigent cet effet,
Pour les récompenser, qu'il se puisse défendre, 1655
Par ceux qu'il vous rendit, par ceux qu'il vous peut rendre,
Par ses conseils suivis, par ses soins vigilants,
Par Troie à demi prise, et par ses murs branlants,
Que les armes d'Achille animent mon courage,
Au moins honorez-en Ulysse, ou cette image. 1660

SCÈNE DERNIÈRE

Ajax, Ulysse, Agamemnon.

(Ici le conseil délibère avec Agamemnon.)

AJAX

Le vice, et la vertu tendent à même fin,
Je montre nos vaisseaux, il montre son larcin,
À personne (Grégeois) ne soyez favorables,
Je vous ai bien servis, vous êtes équitables,
Des effets d'un causeur ne soyez point charmez, 1665
Écoutez-le, je perds, voyez-moi, vous m'armez,
Ce prix à l'éloquence est un prix inutile,
Ornez-en votre Ajax, il sera votre Achille.
Ulysse est mon rival, et vous délibérez ?
Soyons seulement vus, et non pas comparez. 1670

ULYSSE

La Grèce a par mes soins la fortune prospère,
Elle connaît Ulysse, elle est juste, j'espère.
Oublieriez-vous (Grégeois) mes services passez ?
J'attends ma récompense, et vous en jouissez.
Comme vous le savez, mes paroles sont vraies, 1675

Voyez cette Pallas, vous avez vu mes plaies,
Quoi qu’Ulysse ait ravi par de nobles moyens
Tout ce qui soutenait l’Empire des Troyens,
Il vous peut rendre encore un fidèle service.

AJAX

Souvenez-vous d’Ajax.

1680

ULYSSE

Souvenez-vous d’Ulysse.

(Tout le conseil s’étant rassis.)

AGAMEMNON

Que ne suis-je privé du Sceptre, et du pouvoir
Que malgré mes désirs le Ciel m’a fait avoir,
Je n’obéirais pas à cette loi sévère
Qui tout roi que je suis veut que je la révère,
Et veut que je prononce un arrêt importun
Qui de deux concurrents n’en peut obliger qu’un.
Ma fille par ma voix servit au sacrifice,
Parce que je commande il faut que j’obéisse,
Que si l’un de vous deux se voit désobligé,
Je parle seulement, les autres ont jugé,
Qu’il témoigne pourtant une constance insigne,
Et s’il n’a pas ce prix qu’il en paroisse digne,
Supportant ce refus sans en être étonné
Il est plus glorieux vaincu que couronné,
Ces armes qu’on lui nie après lui seront dues,
Ou ne les gagnant pas il les aura perdues.
Ulysse, on vous connaît, et non pas d’aujourd’hui,
Pour Ajax, tout salaire est au dessous de lui.

1685

1690

1695

Oui, brave, et fort Ajax, j'ai charge de vous dire 1700
Que la Grèce vous doit l'honneur de son Empire,
Contre Hector, et pour nous parut votre vertu,
Vous l'avez repoussé, vous l'avez combattu,
Enfin vous méritez agissant de la sorte,
Au dessus de ce prix, mais Ulysse l'emporte. 1705

ULYSSE (*prend les armes*)

Pour ces armes mon coeur a fait des vœux ardents,
Assurez-vous (Grégeois) que je mourrai dedans.

AGAMEMNON À ULYSSE

Ses yeux, et son silence expliquent bien sa rage,
Ulysse, adoucissons ce violent courage.

ULYSSE

J'y consens, j'ai mon prix. Que veux-tu, cher ami ? 1710
Ces armes ne t'auraient satisfait qu'à demi,
C'est trop peu pour Ajax, c'est assez pour Ulysse,
Si tu crois que par là ta gloire s'accomplisse,
Accepte-les, j'eus tort de te les disputer,
Et personne que toi ne les saurait porter. 1715

**AJAX MONTRANT L'ÉPÉE D'ACHILLE AU CÔTÉ
D'ULYSSE**

Vous avez pour ce fer des mains assez robustes,
Ajax est moins qu'Ulysse, et mes juges sont justes.

AGAMEMNON

Ne vous irritez point d'un jugement forcé,
Espérez d'être ailleurs bien mieux récompensé.

AJAX

Je ne m'irrite point de vos arrêts augustes, 1720
 Ma cause était mauvaise, et mes Juges sont justes.
 Qu'espérerais-je, ingrats, quelle faveur, quel bien,
 Puis que du grand Achille il ne reste plus rien ?
 Il est vrai, ce salaire était digne d'Ulysse,
 Je vous l'ai demandé, j'ai fait une injustice, 1725
 Comme pour vous j'eus tort d'exercer ce bras ci
 En me récompensant vous auriez tort aussi,
 Et puis mon espérance était illégitime,
 Qu'attendrais-je de vous n'ayant point fait de crime ?
 Vous, dis-je, dont l'esprit lâchement abattu 1730
 Récompense le vice, et punit la vertu ?
 Ne soyez point ingrats, c'est assez d'être iniques,
 Rappelez du passé vos misères publiques,
 Remettez votre flotte en son premier malheur,
 Ressuscitez Hector, sa force, et votre peur, 1735
 Fuyez bien loin des murs d'une superbe ville,
 Implorez mon secours, qu'il vous soit inutile,
 Empêchez que mon corps n'ait reçu tant de coups,
 Rendez-moi tout le sang que j'ai versé pour vous,
 Et qu'après, s'il le faut, Ulysse me surmonte, 1740
 Et qu'il demeure après glorieux de ma honte,
 Coeurs sans reconnaissance ! il vous faut un tel bras,
 Vous voulez qu'il vous serve, et vous ne l'armez pas,
 On me préfère Ulysse !

AGAMEMNON

Ha ! sa fureur l'emporte. 1745

AJAX *(tire son épée)*

Mais sachez que ma cause est toujours la plus forte,

Ce fer au lieu de vous me récompensera,
Et d'Ajax seulement Ajax triomphera,
L'honorable secours de ma fidèle épée
Qu'au sang des ennemis j'ai trop souvent trempée
Me rendra glorieux par le reste du mien,
Ulysse, elle est à moi, vous n'y prétendez rien ?

1750

AGAMEMNON

Étouffez, brave Ajax, cette fureur extrême,
Vous aurez tout vaincu vous surmontant vous-même.

AJAX *(le regardant de travers)*

Qu'on ne m'approche pas, ou je me vengerai
Dis-moi, mon désespoir, quel chemin je suivrai,
Que ferai-je vaincu ?

1755

AGAMEMNON

Son courage est à craindre.

ULYSSE

C'est enflammer ce feu que le vouloir éteindre,
Empêchons seulement qu'il ne se fasse tort.

1760

(Il se donne un coup.)

AJAX *(dans une irrésolution)*

Voici mes ennemis, voilà Troie, et ma mort,
Nous vengerons nous d'eux ? J'aurais trop peu de gloire,
Feraï-je qu'Ilion ait sur eux la victoire ?
Je ne leur veux point faire un si sensible affront,
Tous lâches, tous méchants, et tous ingrats qu'ils sont,

1765

Mais leur faux jugement m'a traité de la sorte,
Ajax est sans défense, Ulysse armé, n'importe,
Cela sentirait trop son courage abattu,
Laissons-les dans le vice, et suivons la Vertu,
Mourons, c'est le dernier, et le plus sûr remède
Que je doive appliquer au mal qui me possède.

1770

AGAMEMNON *(et les autres)*

Hé, de grâce !

(Il tombe mort.)

AJAX *(il s'en donne encore un)*

Mourons, ha qu'aujourd'hui ma mort
Affaiblit, et renforce, est utile, et fait tort !
Mais dans mon sang ma vie, et ma honte se noie,
Puisqu'Ajax est tombé, subsiste, heureuse Troie.

1775

AGAMEMNON

Ô Ciel ! de sa main propre il s'est ouvert le flanc,
Et son courroux éteint fume encor dans son sang ;
Cette mort de nos Dieux est donc vue, et soufferte ?
Ha que nous faisons bien une seconde perte !

1780

ULYSSE

Je goûte peu l'honneur de ce prix obtenu,
Plût aux Dieux qu'il fut vif, et que je fusse nu !
Mais puisque c'est un mal qui n'a point de remède ;
Dissimulons au moins le deuil qui nous possède.

AGAMEMNON

Il est vrai qu'Ilion, s'il sait cet accident, 1785
S'anamera bien mieux, deviendra plus ardent.
N'encourageons pas tant cette orgueilleuse ville,
Soupirons pour Ajax, éclatons pour Achille ;
Brûlons l'un en public, brûlons l'autre en secret,
Et de tant de regrets ne montrons qu'un regret, 1790
Afin que le Troyen n'y puisse rien comprendre,
Nous en pleurerons deux sur une même cendre.